

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, September 26, 2022

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 1:01 p.m. [ET] to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Métis peoples and any other subject concerning Indigenous Peoples.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I would like to begin by acknowledging that we are meeting today in the Senate of Canada Building, which is located in the traditional and unceded territory of the Algonquin Anishinaabeg people.

I am Senator Brian Francis. I am the Chair of the Standing Senate Committee on Indigenous Peoples. I am also a Mi'kmaq from Epekwitk, also known as Prince Edward Island. My thoughts are with the Epekwitnewaq and Islanders as well as those in Atlantic Canada and eastern Canada who have been impacted by Hurricane Fiona.

Before we begin our meeting, I would like to introduce the senators participating today: Senator David Arnot, Saskatchewan; Senator Patrick Brazeau, Quebec; Senator Mary Coyle, Nova Scotia; Senator Nancy J. Hartling, New Brunswick; Senator Kim Pate, Ontario; and Senator Michèle Audette, Quebec.

As senators know, we are here today to launch Voices of Youth Indigenous Leaders.

However, before we begin the formal portion of the meeting, I wish to begin with a small procedural matter. Is it agreed that the committee allow electronic and photographic media coverage of its public meeting today with as little disruption of its meeting as possible?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

Today, we will be hearing from five participants of Voices of Youth Indigenous Leaders, a program by the Committee on Indigenous Peoples launched last June to spotlight Indigenous youth who are making a difference in their communities. The program was previously known as Youth Indigenousize the Senate. This year, in anticipation of the National Day for Truth and Reconciliation next Friday, we have asked them to share with us their perspectives on the meaning of truth and reconciliation.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 septembre 2022

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral envers les Premières Nations, les Inuits et les Métis, ainsi que d'autres sujets concernant les peuples autochtones.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je tiens d'abord à souligner que nous nous réunissons aujourd'hui dans l'édifice du Sénat du Canada, qui est situé sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin anishinabe.

Je suis le sénateur Brian Francis et je suis le président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je suis également un Micmac d'Epekwitk, aussi connue sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard. Mes pensées accompagnent les Epekwitnewaq et les insulaires, ainsi que les habitants du Canada atlantique et de l'Est du Canada, qui ont été touchés par l'ouragan *Fiona*.

Avant de commencer, j'aimerais vous présenter les sénateurs qui participent à la réunion aujourd'hui : le sénateur David Arnot, de la Saskatchewan, le sénateur Patrick Brazeau, du Québec, la sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse, la sénatrice Nancy J. Hartling, du Nouveau-Brunswick, la sénatrice Kim Pate, de l'Ontario et la sénatrice Michèle Audette, du Québec.

Comme les sénateurs le savent, nous sommes ici aujourd'hui pour lancer le programme Voix de jeunes leaders autochtones.

Toutefois, avant de commencer la partie officielle de la réunion, j'aimerais aborder une petite question de procédure. Êtes-vous d'accord pour que le comité permette la couverture électronique et photographique de sa réunion publique d'aujourd'hui avec le moins de dérangement possible?

Des voix : Oui.

Le président : Merci.

Aujourd'hui, nous entendrons cinq participants au programme Voix de jeunes leaders autochtones, un programme du Comité des peuples autochtones lancé en juin dernier pour souligner le travail de jeunes Autochtones qui s'investissent dans leurs communautés. Le programme était auparavant connu sous le nom de Vision autochtone au Sénat. Cette année, en prévision de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, qui aura lieu vendredi prochain, nous leur avons demandé de nous faire

We will begin by hearing from Dr. Meghan Beals, a proud Mi'kmaw from Glooscap First Nation, who currently resides in Epekwitk, or Prince Edward Island. Although she was unable to travel to Ottawa because of Hurricane Fiona, we are fortunate that she will be able to join us virtually. Dr. Beals will provide opening remarks of up to 10 minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Dr. Meghan Beals, as an individual: [*Indigenous language spoken*]. Hello. Thank you for allowing me to come speak virtually at the Voices of Youth Indigenous Leaders 2022 at the Canadian Senate. I do wish I was there in person, but this is next up, and Hurricane Fiona had other plans for us.

My name is Dr. Meghan Beals. I am Mi'kmaq from Glooscap First Nation in Nova Scotia. However, I now call Epekwitk, or Prince Edward Island, home, where I live with my husband and my dog.

I grew up in Nova Scotia on a farm away from my First Nation community, as my Indigenous mother was put into foster care at a young age. I grew up knowing I was Mi'kmaq, but I never really knew what that truly meant until I was an adult.

To be honest, I learned the most about my culture while attending the Northern Ontario School of Medicine in Thunder Bay, Ontario. During my four years of medical school, I abruptly witnessed the disparities within health care for Indigenous people. From mental health disorders to homelessness to diabetes to poor prenatal care, Indigenous people were disproportionately affected. The reasons for this are vast and complex. During these interactions, I would often self-identify as being Indigenous, and if the room was quiet enough, you could almost hear their sigh of relief to know their health care provider was also Indigenous.

I am now a family medicine resident on the East Coast and proudly wear a beaded stethoscope as a self-identification tool to my patients. If anyone asks about it, I proudly explain that when I graduated medical school, it was a gift to all the Indigenous students from elders in the community. This small symbol has sparked many conversations with my patients and colleagues about reconciliation and what it is like to be an Indigenous physician. Within the medical community, Indigenous medical providers are rare, and Indigenous physicians are even rarer. The reason for this is also vast and complex.

part de leur point de vue sur ce que signifie pour eux la vérité et la réconciliation.

Nous allons commencer par entendre la Dre Meghan Beals, une fière Micmaque de la Première Nation de Glooscap, qui vit actuellement à Epekwitk, ou Île-du-Prince-Édouard. Même si elle n'a pas pu venir à Ottawa en raison de l'ouragan *Fiona*, nous avons la chance qu'elle puisse se joindre à nous virtuellement. La docteure Beals fera une déclaration préliminaire d'un maximum de 10 minutes, puis elle répondra aux questions des membres du comité.

Dre Meghan Beals, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone*]. Bonjour. Je vous remercie de me permettre de prendre la parole virtuellement au Sénat du Canada dans le cadre du programme Voix de jeunes leaders autochtones 2022. J'aimerais bien être avec vous en personne, mais ce n'est que partie remise, l'ouragan *Fiona* en ayant décidé autrement.

Je m'appelle Meghan Beals. Je suis une Micmaque de la Première Nation de Glooscap, en Nouvelle-Écosse. Cependant, je vis maintenant à Epekwitk, ou l'Île-du-Prince-Édouard, avec mon mari et mon chien.

J'ai grandi en Nouvelle-Écosse dans une ferme située à l'extérieur de ma collectivité des Premières Nations, parce que ma mère autochtone a été placée en famille d'accueil à un jeune âge. J'ai grandi en sachant que j'étais Micmaque, mais je ne savais pas vraiment ce que cela signifiait avant d'arriver à l'âge adulte.

Pour être honnête, c'est lorsque j'ai fréquenté l'École de médecine du Nord de l'Ontario, à Thunder Bay, que j'ai le plus appris sur ma culture. Au cours de mes quatre années à la Faculté de médecine, j'ai abruptement été témoin des disparités qui existent dans les soins de santé pour les Autochtones. Qu'il s'agisse de troubles de santé mentale, d'itinérance, de diabète ou de mauvais soins prénataux, les Autochtones sont touchés de façon disproportionnée. Les raisons sont vastes et complexes. Au cours des interactions que j'ai eues avec des patients, je me suis souvent identifiée comme Autochtone, et si la pièce était suffisamment silencieuse, je pouvais presque entendre leur soupir de soulagement en apprenant que leur fournisseuse de soins de santé était autochtone elle aussi.

Je fais actuellement ma résidence en médecine familiale sur la côte Est et je porte avec fierté un stéthoscope perlé pour que mes patients puissent m'identifier. Si quelqu'un me pose des questions à ce sujet, je lui explique fièrement que, lorsque j'ai obtenu mon diplôme de médecine, c'était un cadeau que les aînés de la collectivité offraient à tous les étudiants autochtones. Ce petit symbole a suscité de nombreuses conversations avec mes patients et mes collègues au sujet de la réconciliation et sur ce que c'est que d'être un médecin autochtone. Au sein de la communauté médicale, les fournisseurs de soins médicaux autochtones sont rares, et les médecins autochtones, encore plus. La raison pour cela est aussi vaste et complexe.

Within the Truth and Reconciliation Calls to Action, there are multiple actions denoted about increasing the number of Indigenous providers within the health care system, which I believe is imperative to reconciling Indigenous peoples' trust with the western health care system. Studies show that Indigenous-led partnerships within health care can improve access to care and adherence to care plans and have specifically been shown to reduce emergency department use, reduce hospital stay, increase childhood vaccinations and increase patient satisfaction in cultural safety.

At medical school, my class had six other Indigenous students at the Northern Ontario School of Medicine. This school has a strong social accountability to their Indigenous communities to produce Indigenous physicians. Even with this knowledge, we still felt like we had to prove we were good enough to be in medical school and would face racial microaggressions quite frequently.

As I become more confident as an Indigenous physician, finding my voice and reconciling those microaggressions within my own self-talk, I have realized what I can do to directly impact reconciliation within health care. I want to be seen as a proud Indigenous physician. I want my patients, my peers and my colleagues to know they are being cared for and practising beside a successful Indigenous physician. I want to be a resource for them. But most importantly, I want Indigenous youth to see that it is possible. It is possible to break the cycle of intergenerational trauma and decades of hidden truths and find reconciliation. I hope to be a role model and influence youth to seek out opportunities and to be involved within health care.

This past year, I have spent time mentoring students within post-secondary education and also in medical school, and I find it is truly empowering to see youth coming and wanting to experience what it is like being a health care provider. I look forward to being able to visit youth in the communities where I'll be working on Prince Edward Island and hopefully influence them to become a physician or another health care provider.

I strive to practise and teach youth the concept of two-eyed seeing, as described by Elder Dr. Albert Marshall from Nova Scotia. Two-eyed seeing is learning to see from one eye with the strength of Indigenous knowledge and ways of knowing and from the other eye with the strength of mainstream knowledge and ways of knowing. Together, both eyes are for the benefit of all. This way of seeing is exactly how I see reconciliation within health care and how I want to influence the world around me. *Wela'lin*. Thank you.

Les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation prévoient de nombreuses mesures concernant l'augmentation du nombre de fournisseurs autochtones dans le système de soins de santé, ce qui, à mon avis, est essentiel pour rétablir la confiance des peuples autochtones à l'endroit du système de soins de santé occidental. Des études montrent que des partenariats dirigés par des Autochtones dans le domaine des soins de santé peuvent améliorer l'accès aux soins et le respect des plans de soins. Il a aussi été démontré que ces partenariats réduisent l'utilisation des services d'urgence et le nombre de séjours à l'hôpital, et augmentent le taux de vaccination chez les enfants et la satisfaction des patients en matière de sécurité culturelle.

À l'École de médecine du Nord de l'Ontario, ma classe comptait six autres étudiants autochtones. Cette école a une solide responsabilité sociale envers les communautés autochtones qu'elle sert en ce qui a trait à la formation des médecins autochtones. Malgré cela, nous avons toujours l'impression de devoir prouver que nous étions assez bons pour faire des études de médecine et que nous ferions face à des microaggressions raciales assez fréquentes.

En devenant plus confiante en tant que médecin autochtone, en trouvant ma voix et en réconciliant ces microaggressions avec mon propre discours intérieur, j'ai réalisé ce que je peux faire pour avoir une incidence directe sur la réconciliation dans les soins de santé. Je veux être perçue comme une fière médecin autochtone. Je veux que mes patients, mes pairs et mes collègues sachent qu'on s'occupe d'eux et qu'ils pratiquent aux côtés d'une médecin autochtone compétente. Je veux être une ressource pour eux. Mais surtout, je veux que les jeunes Autochtones voient que c'est possible, qu'il est possible de briser le cycle du traumatisme intergénérationnel et de décennies de vérités cachées et de trouver la réconciliation. J'espère être un modèle et inciter les jeunes à chercher des possibilités et à participer aux soins de santé.

Au cours de la dernière année, j'ai fait du mentorat auprès d'étudiants de niveau postsecondaire et d'étudiants en médecine, et je trouve qu'il est vraiment stimulant de voir des jeunes s'engager et vouloir vivre ce que c'est que d'être un fournisseur de soins de santé. J'ai hâte de pouvoir rendre visite aux jeunes dans les collectivités où je travaillerai à l'Île-du-Prince-Édouard et, je l'espère, de les inciter à devenir médecin ou un autre fournisseur de soins de santé.

Je m'efforce de pratiquer et d'enseigner aux jeunes l'approche à double perspective, comme l'a décrite l'aîné Albert Marshall de la Nouvelle-Écosse. Elle consiste à reconnaître, d'une part, la force du savoir et de la perception du monde autochtones et, d'autre part, la force du savoir et de la perception du monde conventionnels. Cette double perspective est dans l'intérêt de tous. Elle correspond exactement à la façon dont je vois la réconciliation dans les soins de santé et dont je veux influencer le monde qui m'entoure. *Wela'lin*. Merci.

The Chair: Thank you very much, Dr. Beals. We will now begin the question-and-answer portion. If any senator would like to ask a question, the floor is open.

I'll ask the first question. Dr. Beals, could you please describe the role of Indigenous and non-Indigenous people in reconciliation and how they can work together? What role would Indigenous youth play in this?

Dr. Beals: I will speak from a health care provider viewpoint. When it comes to Indigenous and non-Indigenous people working together, it's about truly understanding what each can bring to the table, specifically within health care.

I think non-Indigenous people really need to learn about the historical context of Indigenous people and how that affects their health care — how intergenerational trauma affects one's health, how that trauma has affected their trust within the health care system and maybe why people aren't as open to visiting hospitals and seeking that care. As Indigenous people, unfortunately, we often get tasked with that education role, so I find that I do spend quite a bit of time educating my colleagues around me about what reconciliation is and, specifically, about all the historical trauma that has happened to our people.

In terms of what youth can add to that, I think youth can advocate that we need to be learning about our history in school. We need these courses to be taught in our universities, in all postgraduate education. I think that's where youth can come in and really advocate. We need to be taught this, and the whole world needs to be taught it.

The Chair: That is a great answer, Dr. Beals. Thank you.

Senator Hartling: Thank you, Dr. Beals, for being with us today. It's very interesting that you were talking a lot about mentoring and being part of a community. I'm wondering, in other parts of Canada and some other examples, where are some of the best practices that you have seen that we could look at as examples to encourage more youth to get involved in different professions in mental health and other health care?

Dr. Beals: That is a good question. I can only speak from my own experience, and I'm really unsure of across the board, across Canada, what that looks like. I've just taken on a project of doing a review of Indigenous affairs in different universities throughout Canada, because Dalhousie University is in a change cycle where we want more mentorship programs. I'm doing a review to see what other universities are doing across Canada in

Le président : Merci beaucoup, docteur Beals. Nous allons maintenant passer à la période des questions. Si un sénateur ou une sénatrice souhaite poser une question, la parole est à lui ou à elle.

Je vais poser la première question. Docteur Beals, pourriez-vous décrire le rôle des peuples autochtones et non autochtones dans la réconciliation et la façon dont ils peuvent travailler ensemble? Quel rôle les jeunes Autochtones devraient-ils jouer à cet égard?

Dre Beals : Je vais parler du point de vue d'une fournisseuse de soins de santé. Pour ce qui est de la collaboration entre les Autochtones et les non-Autochtones, il s'agit de vraiment comprendre ce que chacun peut apporter, en particulier dans le domaine des soins de santé.

Je pense que les non-Autochtones ont vraiment besoin d'apprendre à connaître le contexte historique des Autochtones et la façon dont cela les affecte au chapitre des soins de santé — la façon dont le traumatisme intergénérationnel affecte leur santé, la façon dont ce traumatisme a miné leur confiance dans le système de soins de santé et, peut-être, la raison pour laquelle les gens ne sont pas très ouverts à se rendre dans les hôpitaux pour obtenir des soins. Malheureusement, en tant qu'Autochtones, nous sommes souvent chargés de ce rôle d'éducation, alors je trouve que je passe beaucoup de temps à éduquer mes collègues autour de moi sur ce qu'est la réconciliation et, plus précisément, sur tout le traumatisme historique qu'a subi notre peuple.

Pour ce qui est de l'apport des jeunes, je pense qu'ils peuvent revendiquer que nous apprenions notre histoire à l'école. Il faut que ce genre de cours soient donnés dans nos universités, dans toutes les études supérieures. Je pense que c'est à ce niveau que les jeunes peuvent intervenir et vraiment revendiquer. Il faut que cela nous soit enseigné, et il faut enseigner cela au monde entier.

Le président : C'est une excellente réponse, docteur Beals. Merci.

La sénatrice Hartling : Merci, docteur Beals, d'être avec nous aujourd'hui. Il est très intéressant que vous ayez beaucoup parlé du mentorat et du fait de faire partie d'une communauté. Je me demande quelles sont certaines des pratiques exemplaires que vous avez vues, dans d'autres régions du Canada ou dans d'autres contextes, dont nous pourrions nous servir comme exemples pour encourager un plus grand nombre de jeunes à intégrer différentes professions en santé mentale et d'autres soins de santé.

Dre Beals : C'est une bonne question. Je ne peux parler que de ma propre expérience, et je ne suis vraiment pas certaine de ce que cela signifie pour l'ensemble du Canada. Je viens d'entreprendre un projet d'étude des affaires autochtones dans différentes universités du Canada, parce que l'Université Dalhousie est dans un cycle de changements prévoyant davantage de programmes de mentorat. Je suis en train d'étudier

order to make our system better here on the East Coast and really work on how to engage the community. I do think that's a work in progress for a lot of places, so stay tuned.

Senator Coyle: Welcome to the Senate, Dr. Beals. I am looking forward to meeting you in person at some point in the future.

You covered so much that it's hard to come up with a question, but I will. We actually have a National Day for Truth and Reconciliation, which is a relatively new thing. We were all following the lead of our chair on this here in the Senate of Canada. I'm curious what you think as an Indigenous woman, Indigenous leader and Indigenous professional. How do you think this National Day for Truth and Reconciliation can really be optimized in terms of its impact, both in terms of bringing Indigenous and non-Indigenous Canadians together but also in general? How can non-Indigenous Canadians take advantage of this day? What do we need to be supporting as senators and leaders here in Canada to ensure that this doesn't just become a day off and that it's actually a day that is well utilized for its purpose, which is to bring out the truth and to foster reconciliation?

Dr. Beals: I guess to kind of make a comparison to other holidays, I think of Remembrance Day in general, where stopping at eleven o'clock on November 11 each year and having a moment of silence or attending different community halls and having events like that is something that has been ingrained in our culture. That's really how I would see Truth and Reconciliation Day, having something during that day where we have community events and ceremonial events in every community, where it becomes every year on that day at ten o'clock in the morning, we have a moment of silence for the children that have been found or for lost individuals. That's how I would see it.

In our Indigenous communities, we also need to have it as a day celebrating our culture and, depending on the weather, maybe having pow-wows or ceremonial events, making it a day to remember but also a day to celebrate that we are here, and we are proud Indigenous people who have a lot to give to the world right now.

Senator Arnot: Thank you, Dr. Beals. I have two questions, if I can get to them.

The first one focuses on the barriers that you faced becoming a physician. I'm wondering what recommendations you might have for the health ministries or the ministries of education in any province in Canada to reduce barriers for young people getting a STEM education, getting the credentials to become a

ce que font d'autres universités au Canada, en vue d'améliorer notre système ici sur la côte Est et de vraiment travailler sur la façon de mobiliser la collectivité. Je pense que cette démarche progresse à beaucoup d'endroits, et vous devriez en entendre parler bientôt.

La sénatrice Coyle : Bienvenue au Sénat, docteur Beals. J'ai hâte de vous rencontrer en personne à un moment donné.

Vous avez abordé tellement de sujets qu'il est difficile de formuler une question, mais je vais le faire. Nous avons une Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, ce qui est relativement nouveau. Nous avons tous emboîté le pas à notre président, ici, au Sénat du Canada. J'aimerais savoir ce que vous pensez en tant que femme autochtone, leader autochtone et professionnelle autochtone. Comment pensez-vous que cette Journée nationale de la vérité et de la réconciliation peut vraiment être optimisée en ce qui a trait à son incidence, à la fois pour ce qui est de rapprocher les Canadiens autochtones et non autochtones, mais aussi en général? Comment les Canadiens non autochtones peuvent-ils profiter de cette journée? Qu'est-ce que nous devons appuyer en tant que sénateurs et dirigeants au Canada pour nous assurer que cette journée ne devienne pas seulement un jour de congé et qu'elle soit vraiment bien utilisée pour son objectif, qui est de faire ressortir la vérité et de favoriser la réconciliation?

Dre Beals : Pour faire une comparaison avec d'autres jours fériés, je pense au jour du Souvenir, par exemple, où le fait de s'arrêter à 11 heures le 11 novembre de chaque année et d'observer un moment de silence ou d'assister à différentes réunions communautaires et à d'autres activités du genre est ancré dans notre culture. C'est ainsi que je conçois la Journée de la vérité et de la réconciliation, c'est-à-dire organiser des activités communautaires et des cérémonies dans chaque collectivité, chaque année ce jour-là, à 10 heures du matin, et observer un moment de silence pour les enfants qui ont été trouvés ou pour les personnes qui ne l'ont jamais été. C'est ainsi que je vois les choses.

Dans nos communautés autochtones, nous devons aussi en faire une journée de célébration de notre culture et, selon le temps qu'il fait, organiser peut-être des pow-wow ou des événements cérémoniels, c'est-à-dire en faire une journée de commémoration, mais aussi une journée de célébration du fait que nous sommes ici et que nous sommes de fiers peuples autochtones qui ont beaucoup à donner au monde en ce moment.

Le sénateur Arnot : Merci, docteur Beals. J'ai deux questions, si vous me le permettez.

La première porte sur les obstacles que vous avez dû surmonter pour devenir médecin. Je me demande quelles recommandations vous pourriez faire aux ministères de la Santé ou de l'Éducation de n'importe quelle province du Canada pour réduire les obstacles qui empêchent les jeunes d'étudier en

physician or health care provider. Do you have any specific recommendations? I'm wondering, quite frankly, if you see that there are still a number of barriers in existence principally on racism that prevent young Indigenous people in this country getting the kind of education you had. You're a role model. You have been through it, and I'm sure you have ideas and recommendations of how to make it better and more facilitating for inclusion of Indigenous people in the provision of health care.

Dr. Beals: I can speak from my experience first. After graduating high school, I thought I was going to be an event planner. Then I was a paramedic for a while, and then I was a respiratory therapist for a while. I had multiple roles prior to going into medicine.

During that, one of the barriers was the requirements to get into medical school, such as having a specific GPA and writing the MCAT exam, which is eight hours long and only provided in English. Therefore, it completely cuts out Indigenous people whose first language is not English. I ended up applying to the Northern Ontario School of Medicine because they don't require the MCAT and they had a specific Indigenous pathway where they look at you as a whole person, a whole package, rather than what you look like on paper and what your scores are.

I think that has been a huge shift in a lot of medical schools, even reaching nursing schools, social work and physiotherapy, where we're starting to see these Indigenous pathways that look at you as a whole person. Many Indigenous youth aren't just doing school; they're also working because they have to take care of their siblings or provide for their family, so that doesn't allow them to study four hours a day for this MCAT. That is also a huge financial barrier.

I think continuing to support schools in developing these Indigenous pathways is crucial, and then also supporting different universities once they have recruited Indigenous students. How do you then support them? How do you support if they need to continue working that part-time job? How do you support them culturally by having cultural events on campus and having a safe place where they can go and talk with different mentors and feel safe to study?

To be able to get more people into health care, we have to start working upstream, I guess, by recruiting Indigenous youth and then supporting them through their educational goals. That's

science, technologie, ingénierie et mathématiques et d'obtenir les titres de compétence nécessaires pour devenir médecin ou fournisseur de soins de santé. Avez-vous des recommandations précises? Je me demande, très franchement, si vous constatez qu'il existe encore un certain nombre d'obstacles, principalement en ce qui concerne le racisme, qui empêchent les jeunes Autochtones de ce pays d'obtenir le genre d'éducation que vous avez reçue. Vous êtes un modèle. Vous avez fait l'expérience de cela, et je suis certain que vous avez des idées et des recommandations sur la façon d'améliorer les choses et de faciliter davantage l'inclusion des Autochtones dans la prestation des soins de santé.

Dre Beals : Je peux d'abord parler de mon expérience. Après avoir terminé mes études secondaires, je me destinais à devenir planificatrice d'événements. J'ai ensuite été ambulancière paramédicale pendant un certain temps, puis inhalothérapeute, pendant un certain temps aussi. J'ai fait l'expérience de plusieurs professions avant d'aller en médecine.

Au cours de cette période, l'un des obstacles était les exigences pour entrer à la Faculté de médecine, par exemple, avoir une moyenne générale particulière et passer le test d'admission MCAT, qui dure huit heures et qui n'est offert qu'en anglais. Cela exclut complètement les Autochtones dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. J'ai fini par présenter une demande à l'École de médecine du Nord de l'Ontario parce qu'elle n'exige pas le MCAT et qu'elle offrait un parcours autochtone particulier, dans lequel on tient compte de vous comme personne dans sa totalité, un tout, plutôt que de se limiter à votre dossier et à vos résultats scolaires.

Je pense qu'il y a eu un changement énorme dans beaucoup d'écoles de médecine, et même en soins infirmiers, en travail social et en physiothérapie, où l'on commence à offrir ces cheminements autochtones qui tiennent compte de la personne dans sa globalité. De nombreux jeunes Autochtones ne font pas seulement des études; ils travaillent en même temps parce qu'ils doivent prendre soin de leurs frères et sœurs ou subvenir aux besoins de leur famille, ce qui ne leur permet pas d'étudier quatre heures par jour pour ce test MCAT. Il y a aussi un énorme obstacle financier.

Je pense qu'il est essentiel de continuer à soutenir les écoles dans l'élaboration de ces cheminements autochtones, ainsi que les différentes universités, une fois qu'elles ont recruté des étudiants autochtones. Comment peut-on les appuyer? Comment peut-on les aider s'ils doivent continuer à travailler à temps partiel? Comment peut-on les aider sur le plan culturel en organisant des événements culturels sur le campus et en leur offrant un endroit sûr où ils peuvent aller parler à différents mentors et se sentir en sécurité pour étudier?

Pour être en mesure d'attirer plus de gens dans les soins de santé, nous devons commencer à travailler en amont, je suppose, en recrutant des jeunes Autochtones et en les aidant à atteindre

where I see things moving, and I've seen a lot of shifts just recently, specifically at Dalhousie University, where I'm doing my family medicine residency.

Senator Arnot: I wonder, Dr. Beals, if you could comment on this idea. I'm a firm believer in the power of education, and I think it behooves all Canadian students to learn about the treaties and the treaty relationship. I know that in Saskatchewan a set of resources was developed from Grades K to 12 that answer the question: What is the meaning of the treaties in a modern context? It's also a very strong program in Manitoba. I believe in Nova Scotia, the Ministry of Education has at least started on that idea. I wonder if you would support the concept that it's important for all Canadians, especially in reconciliation, to understand some of the basic relationships that are contained in the treaties and how those might be applied in a modern context.

Dr. Beals: As you said, education is power. It has been within the last few years that different schools have adopted an actual Indigenous curriculum about the treaties and historical context for Indigenous people. Continuing to support that from a government level is crucial because that's how we will learn. Growing up, like I said, I knew I was Mi'kmaq, but I didn't know half or a quarter of what I know now, and it was never taught in school. I'm not even sure we spoke about Indigenous people in our history classes in school, so adding that to the curriculum now has to happen.

Senator Arnot: Thank you.

The Chair: Seeing no other questions from the floor, the time for this panel is now complete. I wish to thank Dr. Beals for meeting with us today.

I will now introduce our next witness, Taylor Behn-Tsakoza, a proud Dene woman from the Fort Nelson and Prophet River First Nation in British Columbia, Treaty 8 territory. Taylor will provide opening remarks of up to 10 minutes, to be followed by questions from committee members.

Taylor Behn-Tsakoza, as an individual: [*Dene K'e/South Slavey spoken*]. Good afternoon, senators. I am Dene from the Nelson and Prophet River First Nation. My communities are located in northeastern B.C. and are signatories to Treaty No. 8.

I am a second generation intergenerational survivor. My mom did not attend residential school, and my dad attended day school. My aunts and uncles attended the Lower Post Indian Residential School in northern B.C.

leurs objectifs en matière d'éducation. C'est là que je vois les choses bouger, et j'ai constaté beaucoup de changements récemment, particulièrement à l'Université Dalhousie, où je fais ma résidence en médecine familiale.

Le sénateur Arnot : Pourriez-vous me dire, docteure Beals, ce que vous pensez de la notion suivante. Je crois fermement au pouvoir de l'éducation, et je pense qu'il incombe à tous les étudiants canadiens d'en apprendre davantage sur les traités et sur les relations découlant des traités. Je sais que la Saskatchewan a élaboré un ensemble de ressources scolaires pour la maternelle jusqu'à la 12^e année afin d'expliquer le sens que prennent les traités dans notre contexte moderne. Ce programme est aussi solidement établi au Manitoba. Je crois qu'en Nouvelle-Écosse, le ministère de l'Éducation commence à s'intéresser à cette idée. Trouvez-vous qu'il est important que tous les Canadiens, surtout dans le cadre de la réconciliation, comprennent les relations fondamentales contenues dans les traités et la façon dont elles s'appliqueraient dans notre contexte moderne?

Dre Beals : Comme vous l'avez dit, « savoir, c'est pouvoir ». Ces dernières années, différentes écoles ont adopté un sérieux programme d'enseignement sur les traités et sur le contexte historique des peuples autochtones. Il est essentiel que le gouvernement continue d'appuyer cette initiative, car c'est ainsi que nous apprendrons. En grandissant, comme je l'ai dit, je savais que j'étais Micaque, mais je ne savais pas la moitié ou le quart de ce que je sais maintenant, parce qu'on n'enseignait pas ces choses à l'école. Je ne suis même pas sûre que l'on mentionnait les Autochtones pendant les cours d'histoire. Il est donc crucial d'ajouter ces sujets aux programmes d'étude.

Le sénateur Arnot : Merci.

Le président : Je vois qu'il n'y a pas d'autres questions, et le temps accordé à ce témoin est écoulé. Je tiens à remercier la Dre Beals d'être venue nous parler aujourd'hui.

Je vais maintenant présenter notre prochain témoin, Mme Taylor Behn-Tsakoza, une fière Dénée de Fort Nelson et de la Première Nation de Prophet River, en Colombie-Britannique, sur le territoire du Traité n° 8. Mme Behn-Tsakoza fera une déclaration préliminaire d'un maximum de 10 minutes, après quoi les membres du comité lui poseront leurs questions.

Taylor Behn-Tsakoza, à titre personnel : [*Mots prononcés en dene k'e/slavey du Sud*]. Bonjour, honorables sénateurs. Je suis une Dénée de Nelson et de la Première Nation de Prophet River. Ces communautés sont situées dans le Nord-Est de la Colombie-Britannique et sont signataires du Traité n° 8.

Je suis une survivante intergénérationnelle de deuxième génération. Ma mère n'a pas été placée dans un pensionnat, et mon père a fréquenté un externat. Mes tantes et mes oncles ont été placés dans le pensionnat autochtone de Lower Post, dans le Nord de la Colombie-Britannique.

I am currently serving as the elected female youth representative for the British Columbia Assembly of First Nations, and over the last year, I served as co-chair of the AFN National Youth Council.

It is truly an honour and privilege to be speaking to you today as part of the Voices of Youth Indigenous Leaders. I really do say it's a privilege because I know that many of my peers back home can only dream of having this opportunity, so I really thank you.

I honestly don't have much prepared other than some initial ideas of my thoughts around reconciliation. For me, "reconciliation" is such a buzzword that I really try not to use it. It isn't something that resonates with me. When I think about reconciliation, I think about relationships and I think about how I best show up every day to represent myself, my community and my nation. As I was sitting last night trying to figure out what I wanted to share today, I came to the conclusion that reconciliation is as much a personal journey as it is a collective one, so I would like to share some reflections that came to me as I was sitting with those thoughts.

I mentioned I'm from northern B.C. My community is located about an hour south of the Northwest Territories border and an hour west of the Alberta border, so if you could make a point right in the northeast corner, that's where my territory is. My parents' territories overlap, so the only place I could ever call home is in that part of Turtle Island. I was thinking about the teachings that were passed down to me from my grandparents and parents and how those form my definition or the way I view reconciliation. My grandfather George Behn was a big advocate for our treaty that our people signed on to with the Crown. In our case, it's Treaty No. 8.

I was having a conversation with one of my colleagues, Jama, and we were talking about what it means to us as young people. He shared that reconciliation implies that there were good relations to start with. I think about what my grandfather shared with me my entire life about our treaty, that we need to exercise our treaty rights or they will take them away and that we need to protect the treaty at all costs. When my people signed onto Treaty 8 by way of an adhesion in 1910, my people had good intentions. They believed the Crown or the state of Canada was going to uphold their side. When I think about reconciliation, I think about the treaty relations that still exist today — those treaties are still binding today — and how I, as a young person, am making sure that our treaties are honoured and how that plays into this narrative of reconciliation in this country.

Je suis actuellement la représentante élue des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations de la Colombie-Britannique et, depuis l'année dernière, je siège au poste de coprésidente du Conseil national des jeunes de l'APN.

C'est vraiment un honneur et un privilège pour moi de m'adresser à vous aujourd'hui dans le cadre du programme Voix de jeunes leaders autochtones. Je considère vraiment cela comme un privilège, car je sais que dans ma communauté, bon nombre de mes amis ne peuvent que rêver de pouvoir le faire, alors je vous en remercie profondément.

Je vous avoue que je n'ai pas vraiment préparé d'exposé. Je vous présenterai les premières réflexions qui me viennent à l'esprit quand je pense à la réconciliation. Pour moi, le mot « réconciliation » est tellement à la mode que j'essaie de ne pas m'en servir. Cette notion ne m'interpelle pas vraiment. Le terme de réconciliation me fait penser aux relations et à la responsabilité de me présenter chaque jour sous le meilleur aspect possible pour bien représenter ma personne, ma communauté et ma nation. Hier soir, en réfléchissant à ce que j'allais vous dire aujourd'hui, j'en suis venue à la conclusion que la réconciliation est autant un cheminement personnel qu'un cheminement collectif. Je vais donc vous faire part de quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit en pensant à cela.

Je vous ai déjà dit que je viens du Nord de la Colombie-Britannique. Ma communauté se situe à environ une heure au sud de la frontière des Territoires du Nord-Ouest et à une heure à l'ouest de la frontière de l'Alberta, donc si vous tracez un point dans le coin nord-est, c'est là que se trouve mon territoire. Les territoires de mes parents se chevauchent, alors le seul endroit où je suis vraiment chez-moi est cette partie de l'île de la Tortue. Je pensais aux enseignements que mes grands-parents et mes parents m'ont transmis, car ils ont forgé ma définition et à ma façon de voir la réconciliation. Mon grand-père, George Behn, était un ardent défenseur du traité que notre peuple avait signé avec la Couronne. Dans notre cas, c'est le Traité n° 8.

En discutant avec un autre témoin, M. Jama Maxie, j'ai essayé de définir ce que cela signifie pour nous, les jeunes. Il m'a dit que la réconciliation sous-entend que les relations avaient été bonnes au départ. Je repense à ce que, pendant toute ma vie, j'ai entendu mon grand-père dire au sujet de notre traité. Il soulignait l'importance d'exercer nos droits issus de traités pour ne pas les perdre. Il insistait sur notre obligation de protéger ce traité à tout prix. En 1910, mon peuple a conclu le Traité n° 8 en toute bonne foi. Les gens croyaient que la Couronne ou l'État du Canada allait défendre leur position. Lorsque je pense à la réconciliation, je pense aux relations fondées sur ces traités, qui existent encore aujourd'hui — ces traités sont encore exécutoires — et à la façon dont nous, les jeunes, devrions veiller à ce que nos traités soient respectés. Je pense au rôle qu'ils jouent dans le cadre de cette initiative de réconciliation.

As I was sitting and reflecting, I also had to think about my grandmother. She very much influenced the way I view my relations with non-Indigenous settlers to our land. My grandmother was born in 1930, and I can only imagine what life was like for her back then as an Indigenous person and as an Indigenous woman. For her, 10 out of her 16 children went to residential school. My aunties and uncles went to Lower Post. She would share stories of her sitting on the river bank just crying for days after the RCMP came on their boat and took them away. She talked about not being able to vote until 1960 and all those things that were put against her to keep her down and keep her inferior to the rest of society. That breaks my heart, but my grandmother was the kindest person you would ever meet. She was full of love and kindness. She always approached her work and her relations with people always grounded in that hope that one day the other side would uphold their part of what they agreed to. I think about the teachings that I have of the treaty and showing up with kindness and love, but still being stern to who I am as Dene woman and where I come from.

Reconciliation is very much a buzzword that, at this point, is lip service and lacking in tangible outcomes and actions. As a young person — I am 26 years old — was reflecting last night, I was thinking about my purpose here today and in this world. I truly believe I have the power and the privilege — and again, I will keep saying privilege because I feel very privileged to be here today — to continue to make space for other young people to follow suit, if they so wish, and to feel empowered that they can do anything they set their mind to.

I was also having a hard time thinking about what to share on reconciliation because, earlier this year, I was the official youth representative that went with the First Nations delegation to the Vatican. I had about eight minutes to share with Pope Francis how I, as a young person who is an intergenerational survivor and whose family survived residential schools and who has hope in the future, thought the Catholic Church could do better. I travelled all the way to the Vatican over the Atlantic Ocean. I'm 3,000 kilometres away from home right now. I don't even know what the math is to put me over there, but it was far. I had to travel days to get there because I believe in this process of reconciliation. I believe that, one day, people in these institutions are going to do what's right. Upon returning home, I thought I was going to feel a little bit more hopeful. I think that sense of hope is still there. I think it's a little bit hindered with this criticism and this little bit more awareness of what it's like to actually be in these spaces.

When trying to think of reconciliation and how I see this playing out, I think I should applaud all of you for seeing the power in having young people speak today, and every year. I know you have been doing this since 2016. Being at the AFN, going to the Vatican, and I went to the UN in April in New York

En réfléchissant à ces choses, j'ai repensé à ma grand-mère. Elle a beaucoup influencé la façon dont je perçois mes relations avec les colons non autochtones de notre territoire. Ma grand-mère est née en 1930, et je ne peux qu'imaginer ce qu'était sa vie de femme autochtone à cette époque. On a emmené 10 de ses 16 enfants pour les placer dans un pensionnat. Mes tantes et mes oncles ont été placés à Lower Post. Elle nous a raconté que quand la GRC les a emmenés dans le bateau, elle est restée assise pendant des jours, en larmes, au bord de la rivière. Elle nous a dit qu'avant 1960, elle n'avait pas le droit de voter. Elle nous a décrit toutes les injustices qu'on lui a fait subir pour l'humilier et pour qu'elle demeure inférieure au reste de la société. Cela me brise le cœur, mais ma grand-mère était la personne la plus gentille que l'on puisse rencontrer. Elle débordait d'amour et de gentillesse. Elle a toujours exécuté son travail et abordé ses relations avec les gens dans l'espoir qu'un jour, l'autre partie assumerait sa part de responsabilité. Je pense aux enseignements que j'ai reçus sur le traité et à la gentillesse et l'amour dont je dois faire preuve tout en affirmant mon identité de femme dénée et mes origines.

Le terme « réconciliation » est très à la mode. Jusqu'à présent, elle n'a été qu'un vœu pieux, car nous ne voyons pas de résultats et de mesures tangibles. En réfléchissant hier soir à mon rôle de jeune — j'ai 26 ans —, j'ai essayé de définir la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui et pour laquelle j'existe dans ce monde. Je crois sincèrement que j'ai le pouvoir et le privilège — je parle toujours de privilège, parce que je me sens très privilégiée d'être ici aujourd'hui — de m'efforcer d'ouvrir la voie à d'autres jeunes pour qu'ils fassent comme moi, s'ils le souhaitent, et qu'ils se sentent habilités à faire tout ce qu'ils désirent accomplir.

Je ne savais pas non plus ce que je pourrais dire sur la réconciliation aujourd'hui parce que, plus tôt cette année, j'ai représenté officiellement la jeunesse au sein de la délégation des Premières Nations invitée au Vatican. J'ai eu environ huit minutes pour dire au pape François, à titre de jeune survivante intergénérationnelle dont la famille a survécu les pensionnats indiens, que j'ai de l'espoir pour l'avenir et qu'à mon avis, l'Église catholique n'en fait pas assez. Je me suis rendue jusqu'au Vatican en traversant l'océan Atlantique. Je suis à 3 000 kilomètres de chez moi en ce moment. Je ne sais même pas comment compter la distance jusque là-bas, mais c'était loin. J'ai voyagé pendant des jours pour m'y rendre, parce que je crois en ce processus de réconciliation. Je crois qu'un jour, les gens dans ces institutions feront ce qu'il convient de faire. À mon retour chez moi, je pensais avoir un peu plus d'espoir. Je crois que j'ai encore de l'espoir, mais avec ces critiques et avec la réalité de ces endroits, j'en ai perdu un peu.

En pensant à la réconciliation et en voyant comment elle se déroule, je crois que je devrais vous féliciter tous de comprendre le pouvoir que vous créez en invitant les jeunes à parler aujourd'hui, en les invitant d'une année à l'autre. Je sais que vous le faites depuis 2016. Je siège à l'APN, je suis allée au

City, to the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues, I'm always bringing the message that young people need to be at this table. The future that you're all fighting for is the future we're going to inherit. We need to be part of that process, because we're going to embrace that future, but it's also our future that we're fighting for as well. I applaud you that you recognize the importance of us being here because, in many spaces, that hasn't been the case. Even going to the Vatican, I had to go to four meetings before they were, finally, okay, you can come. It wasn't even me. It was the youth. I and my co-chair at the time were advocating for youth. She and I were elected to represent First Nations youth, so we went.

I think I'll end off with asking, what do I want to leave here today? I have 10 nieces and nephews back home. They all look up to me. I hope that by the time they're in their early 20s and eager to have their voices heard, that they aren't fighting for the same things that we're discussing here and that my colleagues will be discussing after me.

I also should mention that part of my work that I always like to bring in is this idea of life promotion. I don't know if anyone knows the term "life promotion," but it's this concept that is grounded in Indigenous culture and values that centres life in what is most commonly known as suicide prevention. What makes me so passionate about this is I'm advocating here for more youth to be involved, but our youth have to be here in order to be involved. They have to be able to live a life that they feel is worth living and that they can see themselves here one day. I would regret not mentioning that. If I can encourage all of you to centre life in all the work that you do, whether it's here or in your personal lives, that's what I would like to see, as a young person. Reconciliation is a personal journey just as much as it is a collective journey, so I encourage all of you to reflect on what that means to you.

With that, *mahsi'cho*. Thank you, chair.

The Chair: Thank you for your message, Taylor. We'll now begin the question-and-answer portion of the meeting.

Senator Brazeau: Thank you all for being with us today.

You mentioned the issue of intergenerational trauma. When we're talking about reconciliation, and presumably when we look at the word "reconciliation," it means that either something or somebody was broken. We all know that it is the Indigenous peoples of Canada who were broken with the residential school system.

Vatican, puis en avril je suis allée à l'ONU, à New York, pour participer à l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations unies. Où que je sois, je souligne l'importance d'inviter les jeunes à cette table. L'avenir pour lequel vous vous battez tous est l'avenir dont nous allons hériter. Nous devons participer à ce processus, parce qu'il s'agit de notre avenir, et nous devons lutter pour cet avenir. Je vous remercie de reconnaître l'importance de notre présence ici parce que dans bien des cas, les gens ne l'ont pas reconnue. Même dans le cas de la délégation au Vatican, j'ai dû participer à quatre réunions avant que l'on me permette de m'y joindre. On ne s'opposait pas à ma participation, mais à celle de la jeunesse. À l'époque, ma coprésidente et moi défendions les intérêts des jeunes. Nous avons été élues comme représentantes de la jeunesse des Premières Nations, alors nous y sommes allées.

Je vais conclure en soulignant le message que je veux vous laisser aujourd'hui. J'ai 10 nièces et neveux qui m'admirent beaucoup. J'espère que quand ils auront atteint la vingtaine et qu'ils désireront se faire entendre, ils ne se battront pas pour les mêmes problèmes dont nous discutons ici et dont mes amis parleront après moi.

Je devrais également mentionner une notion qui fait partie de mon travail, celle de la « promotion de la vie ». Je ne sais pas si vous connaissez cette expression. C'est un concept ancré dans la culture et dans les valeurs autochtones. Il est au cœur de ce qu'on appelle communément la prévention du suicide. Ce sujet me passionne, parce que je préconise la participation d'un plus grand nombre de jeunes, mais il faut qu'ils soient présents pour participer. Il faut qu'ils puissent vivre une vie qui, selon eux, vaut la peine d'être vécue et qu'ils croient qu'ils témoigneront un jour ici. J'aurais regretté de ne pas mentionner ce concept. Au nom de tous les jeunes, je vous exhorte à placer la vie au cœur de tout le travail que vous effectuez, que ce soit ici ou dans votre vie personnelle. La réconciliation est un cheminement autant personnel que collectif. Je vous encourage donc tous à réfléchir à ce que cela signifie pour vous-mêmes.

Sur ce, *Mahsi'cho*. Merci, monsieur le président.

Le président : Je vous remercie pour ce message, Mme Behn-Tsakoza. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

Le sénateur Brazeau : Je vous remercie tous d'être parmi nous aujourd'hui.

Vous avez parlé du traumatisme intergénérationnel. Lorsque nous parlons de réconciliation, et probablement en pensant au terme « réconciliation », nous comprenons que quelque chose ou quelqu'un a été brisé. Nous savons tous que les peuples autochtones du Canada ont été brisés par le système des pensionnats.

Governments are very good at having key phrases and keywords. Back in the 1990s, it was “gathering strength,” and then you had other themes. We now have “truth and reconciliation.”

You mentioned that you’re a second-generation survivor. For many years, we didn’t know the truth. Many people didn’t want to believe the truth about residential schools, but now we know.

One of the things that I’ve been working with and working on is ensuring that people like you are not forgotten in this, because there’s somebody at fault. You inherited this life because of past mistakes by the federal government, the Government of Canada.

Do you believe that reconciliation is, in fact, possible? I ask this because, having been broken myself at one point, it takes a lot of hard work and patience to get healthier and to get better. I ask if you believe it’s possible because, before the government wants to conclude the reconciliation phase, I believe there’s a reparation phase that needs to be done. What do you believe? What do you think about that?

Ms. Behn-Tsakoza: Do I think reconciliation is possible? I wouldn’t be here if I didn’t think it was. I’m still very critical of it. I could write a list of what I think needs to happen before reconciliation. I don’t think it’s a checkmark. We talk about reconciliation being a process and a journey. I’m wearing my shirt that says, “land back.” One thing that is sticking out is I think I will believe reconciliation is possible when our land is returned to us, when I can speak my language, when my nieces and nephews can speak my language, when this whole institution is all-Indigenous. Maybe that’s when I’ll believe that they’re actually listening and they actually believe in what we’re saying and that, yes, we have value as Indigenous people. I hope it’s achieved in my lifetime. That’s what I’ll end on. I am still hopeful, yes.

Senator Brazeau: With respect to Indigenous youth who are caught in the crosshairs of intergenerational trauma, what do you think those youth and those young people would need today in order to give them hope for the future, other than having you here in 20 years talking about the same things over and over again?

Ms. Behn-Tsakoza: Yes.

Senator Brazeau: What is needed now to create that hope for the future, once and for all?

Ms. Behn-Tsakoza: I’m excited for you to hear from my colleagues. I know one of the issues that will be brought up is child welfare. Stop taking our kids.

Les gouvernements aiment beaucoup lancer des slogans et des mots clés. Dans les années 1990, nous parlions de « rassembler nos forces », puis il y a eu d’autres thèmes. Nous parlons maintenant de « vérité et réconciliation ».

Vous avez dit que vous êtes une survivante de deuxième génération. Pendant de nombreuses années, nous n’avons pas su ce qui s’était réellement passé. Beaucoup de gens n’acceptaient pas la vérité sur les pensionnats, mais nous savons maintenant ce qui s’est passé.

J’ai toujours veillé à ce que des gens comme vous ne soient pas oubliés. Quelqu’un en est coupable. Vous avez hérité de cette vie à cause des erreurs passées du gouvernement fédéral, du gouvernement du Canada.

Croyez-vous vraiment que la réconciliation est réalisable? Je vous pose cette question, parce que j’ai aussi été brisé à un moment donné, et il faut beaucoup de travail et de patience pour retrouver la santé. Je vous demande si vous croyez qu’elle est réalisable parce que, avant que le gouvernement entame la phase de réconciliation, je crois que nous devons accomplir une phase de réparation. Le croyez-vous? Qu’en pensez-vous?

Mme Behn-Tsakoza : Est-ce que je pense que la réconciliation est réalisable? Je ne serais pas ici si je n’y croyais pas. Je suis encore très critique à cet égard. Je pourrais dresser une liste de ce que, selon moi, il faudra accomplir avant la réconciliation. Il ne suffira pas de cocher une liste de mesures. Nous disons que la réconciliation est un processus et un cheminement. Je porte un chandail sur lequel est imprimé « rendez-nous nos terres ». Je crois que la réconciliation sera possible lorsque nos terres nous seront rendues, lorsque je pourrai parler ma langue, lorsque mes nièces et mes neveux pourront parler ma langue, lorsque toute cette institution sera entièrement autochtone. J’y croirai peut-être quand je verrai que l’on nous écoute et que l’on croit vraiment ce que nous disons et que, oui, les gens penseront vraiment que les Autochtones ont de la valeur. J’espère que cela se réalisera de mon vivant. Je vais m’arrêter ici. J’ai encore de l’espoir, oui.

Le sénateur Brazeau : En ce qui concerne les jeunes Autochtones qui sont aux prises avec un traumatisme intergénérationnel, à votre avis, que faudrait-il à ces jeunes aujourd’hui pour qu’ils croient en leur avenir et que vous ne reveniez pas dans 20 ans nous répéter ces mêmes critiques?

Mme Behn-Tsakoza : Oui.

Le sénateur Brazeau : Que faut-il faire une fois pour toutes pour créer cet espoir en l’avenir?

Mme Behn-Tsakoza : J’ai hâte que nous entendions les témoignages de mes collègues. Je sais que l’un d’eux parlera de la protection de l’enfance. Cessez de nous enlever nos enfants!

Replace the Indian Act with something that is actually going to benefit us as Indigenous people and future generations.

I have issues written here: climate change, UNDRIP, mental health. If we can implement UNDRIP in a good way, then we'll have the autonomy to decide for ourselves what that looks like. For each nation and each person, that might look a little different.

Get out of the way, is what I would say. That's what we need. As young people, we know what we need. We just need people to listen, and the resources to do it, so give it to us. I don't know. Yes, thank you.

The Chair: Thank you for that answer, Taylor.

If you could reach out to non-Indigenous people and encourage them to do one thing on September 30, what would that be?

Ms. Behn-Tsakoza: Wherever you are in this country, support your local nations in your area. Support their events. I wish I could say reflection is enough. I wish people all had the opportunity to sit somewhere quiet and reflect on what September 30 truly means to this country.

As we come up on one year of this day being created, I think there's so much opportunity to make this worthwhile and worth people's time. As Dr. Beals was saying before me in her example of Remembrance Day, it's just ingrained in society that, at eleven o'clock you take a moment of silence. How can we create that same effect on September 30? We should be doing it now. We should be figuring what that is, because, as the years go on, September 30 is going to mean something to this country. Unfortunately, I don't see it yet, for a number of reasons, but I think we're in such a crucial stage right now to really make that impact.

Senator Arnot: I'm glad you raised the issue of the good intentions of the treaty parties at the time, and I can say that Alexander Morris, the treaty commissioner in Treaty 4 and Treaty 6, did have good intentions. He was appalled when the Government of Canada failed to follow the written part of the treaties. I commend you for that, and I also commend you for being a passionate, articulate youth leader, and I hope you can fuel that passion.

Il faudra remplacer la Loi sur les Indiens par une législation qui servira vraiment les peuples autochtones et les générations futures.

J'ai dressé une liste de problèmes : changements climatiques, Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, santé mentale. Si nous pouvons mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies d'une façon efficace, nous aurons l'autonomie nécessaire pour décider nous-mêmes de ce qui est bon pour nous. C'est un peu différent pour chaque nation et pour chaque personne.

Je vous dirais de vous retirer du processus. C'est ce dont nous avons besoin. Nous les jeunes savons ce qu'il nous faut. Nous avons simplement besoin que les gens nous écoutent et qu'ils nous donnent les ressources pour le faire, alors donnez-nous ce qu'il nous faut. Je ne sais pas. Oui, merci.

Le président : Merci pour cette réponse, Mme Behn-Tsakoza.

Si vous pouviez communiquer avec les non-Autochtones et les encourager à faire quelque chose le 30 septembre, que leur diriez-vous de faire?

Mme Behn-Tsakoza : Où que vous soyez dans ce pays, soutenez les nations locales de votre région. Soutenez leurs activités. Je voudrais vous dire qu'il vous suffit de réfléchir. J'aimerais que les gens aient tous l'occasion de cesser de parler et de réfléchir à ce que le 30 septembre signifie vraiment pour notre pays.

Cette journée a été instaurée il y a presque un an, et je pense qu'il y a tellement d'occasions de faire quelque chose de valeur pendant cette journée. Comme la Dre Beals nous l'a dit en donnant l'exemple du jour du Souvenir, toute la société sait qu'à 11 heures, on observe un moment de silence. Comment ancrer cela dans l'esprit des gens pour le 30 septembre aussi? Il faut le faire maintenant. Nous devrions définir ce qu'il est important de faire pendant cette journée pour qu'au fil des ans, le 30 septembre acquière un sens profond pour notre pays. Malheureusement, plusieurs raisons me portent à ne pas encore voir ce sens profond, mais je pense que nous en sommes à une étape cruciale et que nous pourrions vraiment apporter du changement.

Le sénateur Arnot : Je suis heureux que vous ayez soulevé la question des bonnes intentions des parties lors de la conclusion du Traité, et je peux dire qu'Alexander Morris, le commissaire aux Traités 4 et 6, avait de bonnes intentions. Il a été consterné lorsque le gouvernement du Canada n'a pas respecté la partie écrite des traités. Je vous en félicite, et je vous félicite également d'être une jeune leader passionnée et éloquente. Je vous souhaite de pouvoir continuer à alimenter cette passion.

Your elders have talked to you about the treaties and how the treaties are part of the Canadian Constitution, the supreme law of the land. They have to be honoured, but they haven't been so far. I encourage you to follow the advice of your elders and focus on the treaties and treaty relationships in a modern context. Indigenous people haven't found their rightful place in the Canadian state, and one reason is that the treaties haven't been implemented according to the spirit of the treaties. You're right about treaties. Treaties are a core rallying point for you and other youth leaders to really focus on in the future. Reconciliation will occur if those treaties are implemented according to the spirit and intent of those treaties. I commend you for that. You give me hope when a leader like yourself comes before this group and talks about that and focuses on that treaty relationship in the future. Thank you.

Senator Coyle: Thank you to our guest. I really appreciated your intervention and your challenge to us about getting out of the way, about implementing UNDRIP, about paying attention to climate change and creating, as you said, much more space at the table for Indigenous people to take their rightful place. I really appreciated everything you had to say. We're listening.

You mentioned your visit to the Vatican and the eight minutes that you had, speaking your truth, the truth of your people, to the pope. I'm wondering if you would be willing to share with us any of the key messages that you shared at that moment, as they may be relevant to our conversation on reconciliation.

Ms. Behn-Tsakoza: Thank you for the question. Sorry, I tried not to cry earlier with the previous senator. Thank you to both of you. During the question posed to us earlier, when you say you're listening, I feel that, so thank you for that.

I actually changed my speaking notes to Pope Francis the night before. We did the Vatican tour of the museum the day before we went in to see him, and there were so many moments that kind of changed my thoughts around reconciliation, so I made sure to add them in, like about the reparations of the artifacts that were stolen from our people here in Canada and returning those in a way that follows our protocols. That was something that I asked of him.

I talked a lot about the Doctrine of Discovery, which was a point mentioned by a few of the other leaders in the room that day. I felt, as a young person, that I'm going to be here for

Vos aînés vous ont parlé des traités et du fait qu'ils font partie de la Constitution canadienne, de la loi suprême du pays. Ils doivent être honorés, mais ils ne l'ont pas été jusqu'à maintenant. Je vous encourage à suivre les conseils de vos aînés et à vous concentrer sur les traités et sur les relations qui en découlent dans notre contexte moderne. Les peuples autochtones n'occupent pas la place qui leur revient dans l'État canadien, en partie parce que les traités n'ont pas été mis en œuvre conformément à l'esprit dans lequel ils avaient été conclus. Vous avez raison au sujet des traités. Ils représentent un point de ralliement fondamental sur lequel vous et d'autres jeunes leaders devez vraiment vous concentrer. La réconciliation aura lieu si ces traités sont mis en œuvre conformément à l'esprit et à l'intention dans lesquels ils ont été conclus. Je vous félicite. Vous me donnez de l'espoir en entendant une leader comme vous comparaître devant ces sénateurs pour souligner l'importance de nous concentrer sur la relation scellée par les traités. Merci.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie, moi aussi. J'ai vraiment apprécié votre présentation et le défi que vous nous avez lancé en soulignant que nous nous sommes écartés de la bonne voie et en nous exhortant à appliquer la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Merci de nous exhorter à lutter contre les changements climatiques et à offrir beaucoup plus de sièges à la table aux peuples autochtones afin qu'ils puissent prendre la place qui leur revient. J'ai vraiment aimé tout ce que vous avez dit. Nous vous écoutons attentivement.

Vous avez parlé de votre visite au Vatican et des huit minutes pendant lesquelles vous avez pu décrire au Pape votre réalité et la vérité de votre peuple. Je me demande si vous seriez prête à nous présenter l'un ou l'autre des messages clés que vous avez présentés à ce moment-là, car ils enrichiront probablement notre conversation sur la réconciliation.

Mme Behn-Tsakoza : Je vous remercie pour cette question. Je suis désolée, j'ai vraiment essayé de ne pas verser des larmes tout à l'heure en répondant au sénateur. Je vous remercie tous les deux. Vous nous dites que vous nous écoutez attentivement, et je le sens bien, alors je vous en remercie.

La veille de ma rencontre avec le Pape François, j'ai en fait modifié le message que je me préparais à prononcer devant lui. Nous visitons le musée du Vatican, et j'ai vu bien des choses qui ont en quelque sorte changé ma façon de penser sur la réconciliation, alors j'ai ajouté ces observations à mon message. En regardant par exemple la réparation des artefacts qui avaient été volés à notre peuple ici au Canada, j'ai ajouté l'importance de nous les retourner conformément à nos protocoles. C'est l'une des requêtes que je lui ai présentées.

J'ai beaucoup parlé de la doctrine de la découverte, que plusieurs autres dirigeants présents dans la salle ce jour-là avaient aussi mentionnée. Je suis jeune, alors j'ai bien

another 80 years, hopefully, so I recognize my power in being able to advocate for that papal bull to be rescinded. Especially with the new King, I'm ready. When I say I like being in these spaces, I hope that other young people feel empowered to be here as well. Leaving the Vatican, I truly believe that I'm going to go to Buckingham Palace, and I'm going to make sure that the King has an understanding of the treaty. Within that, I feel like it's inevitable that that doctrine needs to be rescinded in order to fully embrace and have treaties — in my case, Treaty 8 — honoured, but all treaties in Canada. They are legally binding. It's so crazy to me that we're still here talking about this issue.

Of course, I shared with him my story as an intergenerational survivor, making sure our voices are included in these discussions. I think we also have a part to play in the discussion around residential schools and also reconciliation as a whole on the basis that this is also our future that we're wanting to have a say in. Those are the main topics that I covered.

Senator Coyle: Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Audette: After a month of Innu and French, my English is a little rusty. I just want to extend a big thank you, Ms. Behn-Tsakoza. In the Innu language, thank you is *tshinashkumitin*. It means "I give you a goose." Those are our protocols. Thank you for continuing to sustain hope.

[*English*]

I said you were awesome. You can read what I said for real, but thank you very much. You said that you have so much hope, and that is what keeps me alive, the hope, and the relationship with, as I told you at lunch, an amazing human being. I think you witnessed what I was saying with the other senators.

Reconciliation is something that we sometimes don't feel because it was imposed. It's not something natural, I would say, for me as an Innu woman, but I'm willing to add something. We see our neighbours, the other chamber, the members of Parliament, passing by every election. What can we tell them? I'm sure they have a responsibility. The federal government can say or do or can walk with you on this. What can we bring as a message to them? Is there legislation or something to make sure that your voice is worthy and powerful? I am sorry for my rusty English.

Ms. Behn-Tsakoza: No, it was great. The House of Commons and Trudeau — I wish they had a program like this over there. I think it's important to be here in the Senate, but I took part in

l'impression que je vivrai plus de 80 ans, ce qui m'offre le pouvoir d'exiger la révocation de la bulle papale. Je suis maintenant prête à rencontrer le nouveau roi. Quand je dis que j'aime me présenter dans ces endroits, j'espère que d'autres jeunes se sentent habilités à s'y présenter aussi. Je suis convaincue qu'après ma visite au Vatican, je me rendrai au palais de Buckingham, et je vais m'assurer que le roi comprend ce traité. Dans ce contexte, je crois qu'il est inévitable que l'on révoque cette doctrine pour que les traités — dans mon cas, le Traité n° 8 — soient pleinement respectés, que tous les traités soient respectés au Canada. Ils sont juridiquement exécutoires. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ce problème n'est pas encore réglé.

Évidemment, je lui ai décrit mon expérience de survivante intergénérationnelle afin que l'on tienne compte de nos voix pendant ces discussions. Selon moi, nous avons aussi un rôle à jouer dans la discussion sur les pensionnats indiens et sur la réconciliation dans son ensemble, parce qu'il s'agit de notre avenir. Nous avons notre mot à dire. Alors voilà, ce sont les principaux thèmes dont j'ai parlé.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

[*Français*]

La sénatrice Audette : Après un mois d'innu et de français, mon anglais est un peu rouillé. Je veux tout simplement vous dire un gros merci, madame Behn-Tsakoza. Merci — dans la langue innue, on dit : *Tshinashkumitin*. Cela veut dire « je te donne une outarde ». Ce sont nos protocoles. Merci de continuer à nourrir l'espoir.

[*Traduction*]

J'ai dit que vous êtes extraordinaire. Vous pourrez lire ce que j'ai dit exactement, mais je vous remercie beaucoup. Vous avez dit que vous aviez beaucoup d'espoir, et c'est ce qui me garde en vie, l'espoir et cette relation, comme je vous l'ai dit au déjeuner, avec une personne extraordinaire. Je crois que vous avez entendu ce que j'ai dit aux autres sénateurs.

Bien souvent, les gens ne prennent pas la réconciliation à cœur, parce qu'elle leur a été imposée. Ce n'est pas une chose naturelle, je dirais, pour moi qui suis une femme innue, mais je voudrais ajouter une observation. Nous voyons passer les députés, nos voisins dans l'autre Chambre, d'une élection à l'autre. Que pouvons-nous leur dire? Je suis sûre qu'ils ont une responsabilité à assumer. Le gouvernement fédéral peut parler et agir avec vous à ce sujet. Quel message pouvons-nous transmettre à ces députés? Existe-t-il une loi ou autre qui puisse garantir que l'on vous écoute sérieusement? Je suis désolée, mon anglais est un peu rouillé.

Mme Behn-Tsakoza : Non, c'était formidable. La Chambre des communes et M. Trudeau... J'aimerais qu'ils aient un programme comme celui-ci à la Chambre. Je trouve qu'il est

Daughters of the Vote in 2019, and that experience was quite impactful on my life and wanting to be involved in politics. I wish that there was some program geared towards doing that for Indigenous people, doing it in a way that is culturally sensitive so that the supports that we require are there, and having it really catered and supportive of young people. I don't know if that's legislation or just a program suggestion or something like that, but I think my overall dream is to see that happen. If you could bring that forward, I'd love that and would really appreciate it.

Senator Bovey: I'm sorry I'm late. My plane had a flat tire. I will read what you've said. I just want to say thank you. I was very moved with what went on in the Vatican.

I have one quick question about repatriation of First Nations Indigenous cultural treasures, those within Canada and those internationally back to Canada. I know of many museums, and many of us have been working on this for a long time. Do you have ideas as to how to make those repatriations faster?

Ms. Behn-Tsakoza: In the conversations we had while we were walking through the Vatican as a group, we were talking about how we can get these back; and if we did get them back, what does that look like? I've learned so much more about art and artifacts. They have to be in a room at a certain temperature and the light can't be too bright. My community doesn't have that infrastructure or ways to preserve our artifacts. I think it would be a big help to have some sort of funding available so that communities could engage, if that's the way they want to go. We believe that those artifacts, those pieces of art and pieces of our culture, have a spirit. It isn't our way to put them in a museum, but I would say that if that's what the community wants to do, we should support them in that.

Also, just have those dialogues. The Vatican has a set-up of Indigenous Australian artifacts there, and they want to do that with us here in Turtle Island, in what is now known as Canada, so it is just kick-starting those conversations. They said that's their grand idea, so let's chat more about it. Starting the conversation would make it a lot faster. I want to say it's in the TRC as well. I think that pressuring, if that's something we bring to the House of Commons, would be part of it as well.

Senator Bovey: There used to be a program that funded the U'mista Cultural Society, which allowed for the return of the amazing, stunning materials and coppers that were taken from the potlatches. It's amazing. Thank you. We'll see what we can do to get some of that returned.

Ms. Behn-Tsakoza: Perfect.

important de comparaître ici, au Sénat, mais j'ai participé à l'initiative Héritières du suffrage en 2019, et cette expérience a fortement influencé ma vie et mon désir de participer à la vie politique. J'aurais aimé qu'il y ait un programme similaire pour les Autochtones afin de tenir compte des différences culturelles et d'établir les mesures de soutien qu'il nous faut pour répondre efficacement aux besoins des jeunes. Qu'il s'agisse d'une mesure législative ou simplement de la suggestion d'un programme ou de quelque chose du genre, je désire ardemment que cela se fasse. Si vous pouviez nous aider à y parvenir, j'en serais ravie.

La sénatrice Bovey : Je suis désolée d'être en retard. Mon avion avait un pneu plat. Je lirai la transcription de votre exposé. Je tiens à vous remercier. J'ai été profondément touchée par votre visite au Vatican.

J'ai une brève question au sujet du rapatriement des trésors culturels autochtones des Premières Nations, tant au Canada qu'à l'étranger. Je sais que de nombreux musées pourraient les recevoir, et plusieurs d'entre nous se concentrent là-dessus depuis longtemps. Avez-vous des idées sur la façon d'accélérer ces rapatriements?

Mme Behn-Tsakoza : En visitant le Vatican, notre groupe a discuté de la façon dont nous pourrions les récupérer; et si nous les récupérons, qu'en ferions-nous? J'ai beaucoup appris sur l'art et sur les artefacts. Ils doivent demeurer dans une pièce à une certaine température et à l'abri de la lumière forte. Ma communauté n'a pas ces infrastructures ou ces moyens de préserver nos artefacts. Je pense qu'il serait très utile d'obtenir un financement pour aider les communautés qui désirent s'en occuper. Nous croyons que ces artefacts, ces œuvres d'art et ces objets de notre culture sont animés d'un esprit. Notre culture ne nous incite pas à les conserver dans des musées, mais je dirais que si une communauté désire le faire, nous devrions l'appuyer.

Il faut aussi en discuter. Le Vatican a monté une exposition d'artefacts autochtones en Australie, et il veut le faire ici à l'île de la Tortue, dans ce qu'on appelle maintenant le Canada, ce qui a lancé ces conversations. Le Vatican prétend qu'il a eu cette noble idée, alors discutons-en davantage. Cette conversation accélérerait beaucoup les choses. Je tiens à souligner que la Commission de vérité et réconciliation du Canada mentionne aussi cela. Je pense qu'il serait également utile de faire des pressions à la Chambre des communes.

La sénatrice Bovey : Un programme finançait la U'mista Cultural Society, pour retourner des objets de cuivre et des trésors splendides et extraordinaires volés pendant des potlatches. C'est incroyable. Merci. Nous verrons ce que nous pourrions faire pour récupérer une partie de ces merveilles.

Mme Behn-Tsakoza : Excellent.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank Taylor for meeting with us today.

I will now introduce our next witness, Gabrielle Fayant, a proud Métis woman whose family is from Fishing Lake Métis Settlement in Alberta. She will provide opening remarks of up to 10 minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Gabrielle Fayant, as an individual: [*Indigenous language spoken*]. Hi, everyone. As mentioned, I come from one of the eight land-based recognized Métis settlements in Alberta. I'll share a bit about my experience of having to leave my community and homelands and starting anew, and my journey with reconciliation.

I come from three generations of residential school, day school, convents, industrial schools and Sixties Scoop survivors. Even my cousins today are affected by child welfare. One of my cousins was the youngest person to pass away due to the opioid crisis. The colonization and oppression have never ended; they have carried on.

I'm also the co-founder and helper to an Indigenous youth-led, non-profit organization called Assembly of Seven Generations, or A7G for short. We work on the unceded and unsurrendered land of the Algonquin peoples. We do our best to support local Indigenous youth and youth within our network while also giving back to the host Algonquin Nation when we can.

I know from personal experience what it is to feel isolated in an urban environment and to have no resources or support that made me feel safe or connected to my culture and community. This feeling, the culture shock and sense of disconnection of moving away from my family and homelands to Ottawa as a preteen, amplified the struggles of adolescence and left me looking for ways to belong and survive.

There were so many times I cheated death and overcame barriers that many of my peers did not. Part of my healing journey was to co-create A7G in 2012 and offer the community support to Indigenous youth that was missing for me and my peers. Although A7G is not a service provider, we have created a thriving, culturally rich community and a safe space to belong. I'm super grateful that some youth from A7G had the strength and courage to come with me today and sit behind me. It feels really nice.

Le président : Le temps de parole de ce témoin est écoulé. Je tiens à remercier Mme Behn-Tsakoza d'être venue nous parler aujourd'hui.

Je vais maintenant présenter notre prochain témoin, Mme Gabrielle Fayant, une fière Métisse dont la famille vient de l'établissement métis de Fishing Lake, en Alberta. Elle fera une déclaration préliminaire d'un maximum de 10 minutes, suivie d'une période de questions et réponses avec les membres du comité.

Gabrielle Fayant, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone*]. Bonjour à tous. Comme je viens de le dire, je viens de l'une des huit assises territoriales métisses reconnues en Alberta. Je vais vous parler un peu de ce que j'ai vécu quand j'ai dû quitter ma communauté et mes terres ancestrales pour repartir à zéro ainsi que de mon cheminement vers la réconciliation.

Je viens de trois générations de survivants des pensionnats, des externats, des couvents, des écoles industrielles et de la rafle des années 1960. Même mes cousins aujourd'hui sont à la merci de la protection de l'enfance. L'une de mes cousines a été la plus jeune victime de la crise des opioïdes. La colonisation et l'oppression n'ont jamais pris fin; elles n'ont fait que continuer.

Je suis également cofondatrice et assistante d'un organisme sans but lucratif dirigé par de jeunes Autochtones, l'Assembly of Seven Generations, ou A7G. Nous travaillons sur des terres des peuples algonquins qui n'ont jamais été cédées. Nous faisons de notre mieux pour soutenir les jeunes Autochtones locaux au sein de notre réseau, tout en rendant à la nation algonquine qui nous accueille ce que nous lui devons quand nous le pouvons.

J'ai vécu l'isolement en milieu urbain. Je n'avais pas de ressources et de soutien qui m'aident à me sentir en sécurité et à rester en contact avec ma culture et ma communauté. Ce sentiment, le choc culturel et le sentiment de déconnexion que je ressentais après avoir quitté ma famille et ma terre d'origine à la préadolescence pour vivre à Ottawa ont amplifié les difficultés que l'on vit à l'adolescence et m'ont amenée à chercher des moyens d'appartenir à un groupe et de survivre.

J'ai souvent fait face à la mort et j'ai surmonté de grands obstacles, ce que beaucoup de mes pairs n'ont pas réussi à faire. Dans le cadre de mon parcours de guérison, j'ai contribué à créer le A7G en 2012 afin d'offrir aux jeunes Autochtones le soutien communautaire qu'il nous avait manqué, à moi et à mes pairs. Bien que l'organisme A7G ne fournisse pas de services, nous avons créé une communauté prospère et riche sur le plan culturel ainsi qu'un espace sécuritaire auquel il fait bon appartenir. Je suis très reconnaissante aux jeunes membres d'A7G qui ont eu la force et le courage de m'accompagner aujourd'hui. Ils sont ici, assis derrière moi. C'est vraiment agréable.

We've created ethical guidelines on research, meaningfully documented the experiences of Indigenous youth in care, and amplified youth voices on land defence and stewardship. I'm proud that many youth consider me an auntie, and I protect them with my life.

Even as a youth, those of us selected as special advisers by Indigenous and Northern Affairs — or INAC — Minister Carolyn Bennett in 2017 had a more direct experience with the disappointment and often dehumanizing outcomes of consultation than most. We resisted the tokenization most often imposed on Indigenous youth committees and councils, pushing to work on the implementation of TRC Call to Action 66 instead of forming an Indigenous youth council for the department.

TRC Call to Action 66 reads:

We call upon the federal government to establish multi-year funding for community-based youth organizations to deliver programs on reconciliation, and establish a national network to share information and best practices.

I'm here to talk about restitution. I took my commitment to this work very seriously. Our work was done through ceremony and felt the support of many people who prayed for our success, knowing that it was of grave importance.

We also lost many young people that we started this work with and for. Implementing TRC 66 can be the difference of life and death for many youth. Just in the last two weeks, actually, one of the youth groups we work with in the North lost three young people just in a matter of days, and that's how important TRC 66 is. We also lost a young boy who was only 12 years old when we started this work, and we have lost many along the way.

To form our plan, we heard from Indigenous youth from all over via a quantitative survey, visited communities and also had a national gathering. The road map on the implementation of TRC Call to Action 66 was created and presented to the minister in 2018. Instead of empowering the youth who built this framework to move it forward, a large amount of money was earmarked for our purpose and diverted elsewhere in 2019. Co-opting our work effectively silenced the concerns we'd brought forward and, without continued support from Minister Bennett's office, removed any power or impetus our youth delegation had in actioning TRC Call to Action 66.

Nous avons créé des lignes directrices d'éthique en recherche, nous avons documenté de façon significative les expériences de jeunes Autochtones pris en charge et nous avons renforcé la voix des jeunes qui défendent la bonne intendance des terres. Je suis fière que de nombreux jeunes me considèrent comme une tante. Je donnerais ma vie pour les protéger.

Même étant jeunes, nous qui avons été choisis comme conseillers spéciaux par Affaires autochtones et du Nord Canada, ou AANC, en 2017 par la ministre Carolyn Bennett, avons ressenti profondément la déception et souvent des résultats déshumanisants découlant des consultations. Nous avons résisté à la tokenisation que subissaient le plus souvent les comités et les conseils de jeunes Autochtones en exigeant de participer à la mise en œuvre de l'Appel à l'action 66 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada au lieu de former un conseil de jeunes Autochtones pour le ministère.

L'Appel à l'action 66 de la commission se lit comme suit :

Nous demandons au gouvernement fédéral d'établir un financement pluriannuel destiné aux organisations communautaires œuvrant auprès des jeunes pour leur permettre d'offrir des programmes sur la réconciliation, et de mettre en place un réseau national de mise en commun de renseignements et de pratiques exemplaires.

Je suis ici pour parler de dédommagement. Je prends ce travail très au sérieux. Nous l'avons effectué dans le cadre d'une cérémonie et nous avons bénéficié de l'appui de nombreuses personnes qui ont prié pour notre succès sachant qu'il était d'une importance capitale.

Nous avons également perdu beaucoup de jeunes qui s'étaient joints à nous au début de cette initiative. La mise en œuvre de l'Appel à l'action 66 sauvera la vie de nombreux jeunes. Au cours de ces deux dernières semaines, en fait, l'un des groupes de jeunes avec lesquels nous travaillons dans le Nord a perdu trois membres en quelques jours seulement. Cela démontre à quel point l'Appel à l'action 66 est important. Nous avons également perdu un jeune garçon qui n'avait que 12 ans au début de cette initiative, et nous en avons perdu beaucoup d'autres en cours de route.

En élaborant notre plan, nous avons tenu compte de l'expérience de jeunes Autochtones de partout au monde, que nous avons recueillie en menant un sondage quantitatif. Nous avons aussi visité des communautés et nous avons organisé une rencontre nationale. Après avoir produit la feuille de route sur la mise en œuvre de l'Appel à l'action 66, nous l'avons présentée au ministre en 2018. En 2019, au lieu de donner aux jeunes qui avaient élaboré cette feuille de route les moyens de faire progresser notre démarche, le gouvernement a réservé une grosse somme d'argent à nos fins, mais elle a été détournée ailleurs. Cette appropriation de notre travail a réduit au silence les

Like other Indigenous youth groups across the nation, we did not have the privilege to pause or stop after a defeat or setback. Groups like A7G are a lifeline for the youth that are constantly trying to survive poverty, institutionalization, housing crises, mental health crises and the endemic of missing and murdered Indigenous women, girls, two-spirit and LGBTQQIA+ people.

These challenges are also the realities of those running these groups. Organizers face a cycle of poverty and insecurity due to the lack of consistent funding, they face displacement without spaces to organize and gather and we face burnout from being a needed source of support for many. I don't have a full-time job to run A7G, yet I have to answer crisis calls at 4:00 in the morning. Sometimes we're up all night making sure young people are safe, and there is no support. There is nothing. We're the lifeline.

These challenges are addressed in the plans A7G continued to build using the road map. Most recently, we brought together Indigenous youth groups to share best practices amongst each other and created a toolkit to share these practices, a step outlined in TRC Call to Action 66. We are currently working on the next phase of our work by bringing together Indigenous youth groups to discuss how we can move forward together to put pressure on the federal government to finally implement this important Call to Action.

Despite the recommendations put forth by the Royal Commission on Aboriginal Peoples, the National Inquiry and Action Plan on MMIGW2SLGBTQQIA+, the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples and the TRC, many if not most urgent steps to restoring the inherent rights of Indigenous peoples and addressing the impacts of residential schools, day schools and other actions of colonization have not been taken. The consultation phase is complete; now we need action.

The spirit of residential schools has not ended; it has simply transformed into different policies and programs that threaten the ability of Indigenous youth to achieve not only their greatest dreams but to survive as equals. The descendants of survivors, today's youth, live the highest rates of institutionalization,

préoccupations que nous avons soulevées et, sans le soutien continu du cabinet de la ministre Bennett, nous avons perdu tout notre pouvoir ainsi que la motivation dont notre délégation de jeunes était animée pour mettre en œuvre l'Appel à l'action 66.

Comme d'autres groupes de jeunes Autochtones partout au pays, nous n'avons pas le privilège de nous arrêter pour reprendre notre souffle après ce revers. Les groupes comme A7G sont des bouées de sauvetage pour les jeunes qui s'efforcent de survivre dans la pauvreté et de surmonter l'institutionnalisation, la crise du logement, les crises de santé mentale et les circonstances endémiques que subissent les femmes, les jeunes filles, les personnes bispirituelles ainsi que les personnes LGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées.

Les dirigeants de ces organismes font eux aussi face à ces difficultés. Ils vivent dans un cycle de pauvreté et d'insécurité, car ils manquent continuellement de financement, ils doivent déménager et n'ont pas de locaux pour s'organiser et se réunir. Nous sommes frappés d'épuisement professionnel parce que nous soutenons continuellement de nombreuses personnes. Mon rôle de directrice d'A7G n'est pas un emploi à temps plein, mais je dois répondre à des appels de jeunes en crise à 4 heures du matin. Nous restons parfois debout toute la nuit pour nous assurer que les jeunes en crise sont en sécurité, mais nous ne recevons aucun soutien, rien. Nous sommes une bouée de sauvetage.

Nous abordons ces difficultés dans les plans que nous continuons à élaborer à partir de notre feuille de route. Plus récemment, nous avons réuni des groupes de jeunes Autochtones pour échanger des pratiques exemplaires et nous avons créé une trousse d'outils pour échanger ces pratiques. Il s'agit là d'une des étapes décrites dans l'Appel à l'action 66 de la commission. Nous en sommes à la prochaine étape de notre initiative, qui consiste à réunir des groupes de jeunes Autochtones pour discuter de la façon de faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il mette enfin en œuvre cet important appel à l'action.

Malgré les recommandations formulées par la Commission royale sur les peuples autochtones, par l'Enquête nationale et le Plan d'action sur les MMIGW2SLGBTQQIA+, par la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et par la Commission de vérité et réconciliation du Canada, le gouvernement n'a pas encore pris de nombreuses mesures, souvent les plus urgentes, pour rétablir les droits inhérents des peuples autochtones et pour corriger les répercussions des pensionnats, des externats et des autres mesures de colonisation. La phase de consultation est terminée. Il est grand temps d'agir.

L'esprit des pensionnats ne s'est pas évaporé; il s'est simplement transformé en différentes politiques et en programmes qui empêchent les jeunes Autochtones non seulement de réaliser leurs plus grands rêves, mais de vivre à un niveau d'égalité avec les autres. Les descendants des survivants,

ranging from the child welfare system to incarceration. Without critical investments into the interrelated factors that serve the well-being of Indigenous youth, youth groups like A7G will continue to sacrifice themselves to protect Indigenous youth, a cycle that has perpetuated for generations.

We, as community, survivors and descendants, have accepted the burden of reconciliation. We need the government and Canadians to do their part by investing in the healing and wellness, not the institutionalization, of children and youth today. I am using this opportunity that I have been given today to advocate for the multiple grassroots Indigenous youth groups, collectives and organizations across these lands to ask for your commitment to help us see the implementation of TRC Call to Action 66 so we can finally see meaningful reconciliation in our lifetime. *Meegwetch, hiy hiy.*

The Chair: Thank you, Gabrielle. We will now open the floor to questions.

Senator Arnot: My question is for you, chair. When we hear that the Ministry of Crown-Indigenous Relations has undermined and basically not followed the spirit of the recommendation of TRC 66 when Ms. Fayant and her organization had their funding cut from underneath them, can we get a ministry official to answer that question?

The Chair: Oh, absolutely. And we can —

Senator Arnot: I'm recommending that we get the answer to that question because if that's accurate — and I assume it is — it just shows that someone isn't listening very well and is undermining the good work of this organization. When youth leaders take these kinds of initiatives and work hard to make a difference, that's really disheartening to hear.

I thank you for bringing that to our attention, and I recognize your passion, your commitment and your emotion. I'd like to know the answer to those questions, and I think our committee will. Thank you for bringing that to our attention. I would encourage you to carry on because your passion and your emotion is a good energy, and I'm sure you are making a difference despite some of the setbacks that you've faced. Thank you for bringing that to our attention.

The Chair: Thank you for that, senator, and that's something we can talk about later as well.

Senator Brazeau: Thank you for being with us today. You mentioned that you had funding back in 2017 but funding got I

les jeunes d'aujourd'hui, ont les taux les plus élevés d'institutionnalisation, du système de protection de l'enfance à l'incarcération. Si nous n'investissons pas dans les facteurs qui favorisent le bien-être des jeunes Autochtones, les organismes de jeunes comme A7G continueront de se sacrifier pour protéger les jeunes Autochtones. Ce cycle dure depuis des générations.

Nos communautés, nos survivants et nos descendants ont accepté le fardeau de la réconciliation. Il faut que le gouvernement et les Canadiens fassent leur part en investissant dans la guérison et le mieux-être et non dans l'institutionnalisation des enfants et des jeunes. Je profite de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour vous demander, au nom des nombreux groupes de jeunes autochtones, des sociétés de gestion collective et des organismes de la base qui vivent sur toutes ces terres, de nous aider à mettre en œuvre l'Appel à l'action 66 afin que nous puissions voir une réconciliation significative de notre vivant. *Meegwetch, hiy hiy.*

Le président : Merci, madame Fayant. Nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Arnot : Ma question s'adresse à vous, monsieur le président. Mme Fayant nous a dit que le ministère des Relations Couronne-Autochtones a miné l'initiative de son organisme et n'a pas respecté l'esprit de l'Appel à l'action 66 de la commission en réduisant le financement de cette initiative. Pourrions-nous demander à un fonctionnaire du ministère de répondre à cette question?

Le président : Oui, c'est certain. Et nous pouvons...

Le sénateur Arnot : Je recommande que nous obtenions la réponse à cette question parce que, si c'est exact — et je suppose que c'est le cas —, cela indique que quelqu'un n'écoute pas très bien et mine le bon travail de cet organisme. Lorsque de jeunes leaders mènent ce genre d'initiative et travaillent fort pour apporter du changement, il est vraiment décourageant d'entendre cela.

Je vous remercie d'avoir porté cela à notre attention, et je vous félicite pour votre passion, votre engagement et votre émotion. J'aimerais recevoir une réponse à ces questions, et je pense que notre comité l'obtiendra. Merci d'avoir porté cela à notre attention. Je vous encourage à poursuivre dans cette voie, parce que de votre passion et de votre émotion se dégage une énergie salutaire, et je suis certain que vous contribuez à apporter du changement malgré les revers que vous avez subis. Merci d'avoir porté cela à notre attention.

Le président : Je vous remercie, sénateur. Nous en discuterons tout à l'heure.

Le sénateur Brazeau : Merci d'être venue aujourd'hui. Vous nous avez dit que vous aviez reçu du financement en 2017, mais

guess redirected or aligned somewhere else in 2019. Were you actually provided a detailed response from the department as to why this disappeared?

Ms. Fayant: I don't know if it was a detailed response, but we were basically told, "You did your job, and we're going to take it from here." Yes, that was it, and then an organization got that money. We actually didn't have funding to do any of these programs. TRC 66 has never actually been implemented at all. It was just a consultation phase, and then all of that work that we had done just got swept right from under us and it was gone. I think that people thought we would just give up, but we can't. It's not a matter of if we have funding or not; it's that we deserve funding.

Right now we're talking to multiple youth groups across the country that are experiencing the exact same thing. Honestly, I knew that was happening, but I didn't realize that it was such a systemic problem. There are youth groups like A7G all over the country that are just doing the work because, if they don't do the work, then those young people fall between the cracks. Yes, we're still here and still trying to push for TRC 66. I think some people have thought that TRC 66 means micro-grants for Indigenous youth, but that's not TRC 66. It doesn't say "micro-grants" anywhere in the Call to Action. These youth groups, like A7G, need multi-year funding.

Senator Brazeau: In addition, are you actually aware of which organization got the funding? If so, are they Indigenous and do they do the exact or similar work that you do?

Ms. Fayant: I won't name any names because it can get real complicated. They were working on reconciliation, but the biggest difference is that they are a national organization so they have a much different experience with what it looks like on the ground.

We're working with Indigenous youth every single day, and I think that for TRC 66, it says community-based, and that's a really big part of that Call to Action. Those groups have to be rooted in the land and in the communities they work with because if they are not, they will simply not understand the importance of it.

Senator Coyle: Thank you very much for your testimony to us today, and thank you for taking the time. Obviously, your time is very precious, and we appreciate this because, with the investment of your time here today and us listening again to what you have to say, hopefully that can be transformed into some fruitful actions.

qu'en 2019, ces fonds ont été redirigés ou investis ailleurs. Le ministère vous a-t-il fourni une réponse détaillée sur les raisons de cette appropriation?

Mme Fayant : Je ne sais pas s'il s'agissait d'une réponse détaillée, mais on nous a essentiellement fait comprendre que notre travail était accompli et que le gouvernement reprendrait la direction de notre initiative à partir de là. Ensuite, un autre organisme a reçu cet argent. En fait, nous ne recevions pas de financement pour nos programmes. L'Appel à l'action 66 n'a jamais été mis en œuvre. Ce n'était qu'une phase de consultation, puis tout le travail que nous avons accompli a été balayé du revers de la main et a disparu. Je pense que les gens pensaient que nous allions accepter cela sans nous y opposer. Cependant, nous ne pouvons pas abandonner notre tâche. On n'a pas à se demander si nous recevons du financement ou non. Nous méritons ce financement.

À l'heure actuelle, nous parlons à de nombreux groupes de jeunes de partout au pays qui vivent exactement la même chose. Honnêtement, je savais que cela se produisait, mais je ne m'étais pas rendu compte que c'était un problème aussi systémique. Il y a des groupes de jeunes comme A7G partout au pays qui continuent à faire leur travail parce que s'ils ne font rien, les jeunes qu'ils servent seront laissés pour compte. Oui, nous existons toujours et nous essayons encore de faire adopter l'Appel à l'action 66. Peut-être que certaines personnes pensent que cet appel demande des microsubventions pour les jeunes Autochtones, mais ce n'est pas exact. Il n'est pas question de microsubventions dans cet appel à l'action. Ces groupes de jeunes, comme A7G, ont besoin d'un financement pluriannuel.

Le sénateur Brazeau : Savez-vous quel organisme a reçu votre financement? Si oui, est-ce un organisme autochtone ou un organisme qui fait exactement le même travail que vous?

Mme Fayant : Je ne nommerai personne, parce que cela risque de compliquer la situation. Cet organisme se voue à la réconciliation, mais comme c'est un organisme national, ses travailleurs ont une expérience très différente de celle que nous avons sur le terrain.

Nous travaillons tous les jours auprès de jeunes Autochtones. Il me semble que l'Appel à l'action 66 préconise l'approche communautaire et que c'est un élément très important. Ces groupes doivent être enracinés dans les communautés qu'ils servent, sinon ils ne comprennent pas l'importance de leur travail.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup d'avoir pris le temps de venir témoigner aujourd'hui. De toute évidence, votre temps est très précieux, et nous vous sommes reconnaissants parce que, grâce à cet investissement de votre temps ici aujourd'hui et au fait que nous vous écoutons à nouveau, nous espérons pouvoir prendre des mesures efficaces.

As you have said, TRC 66 can mean the difference between life and death, and you have seen that. You see it and you witness it and live it every day.

You have also talked about the insecurity of your organization and others like yours, community-based, grassroots organizations, which are a couple of people just day and night trying to do the right thing. That issue of burnout and insecurity can be crippling, but I commend you for being able to keep it up. When Senator Brazeau asked the question, you made an important distinction for us about the importance of community-based, those organizations that are connected to the youth, that they are youth-led, connected to youth in communities across the country. That's what that TRC 66 was about.

It's very common — I hate to tell you this. I've worked a lot in Canada and also in other countries. Getting the Government of Canada to recognize that they need to water the flowers, not the weeds, can be very difficult because they have a hard time distinguishing between what the flowers are and what the weeds are, and some are very slick and good at currying favour.

I'm very sorry that your organization has fallen into this situation. As you've said, you're not alone. You now see that you have peer organizations across Canada that are legitimately doing the kind of work that needs to be done, that are recommended through TRC 66, and that point of questioning and investigation.

In the Senate of Canada, one of our big jobs is to investigate, so you have brought something important for us to understand. As a committee, as the Senate of Canada, Canada's upper chamber, it is important to understand what is going on with TRC 66 and also with others and to try to understand the types of organizations that have been embraced and the types of organizations that are being shut out and why. Thank you for raising this with us today. To me, that's part of the truth that we need to understand in order to move towards the kind of reconciliation that we're all in favour of but are a long way from achieving. So thank you for that.

I don't have a question really, other than am I correct in my understanding?

Ms. Fayant: Definitely. Unfortunately, that was what had happened. There are these youth groups that are still doing the work, though, without any kind of multi-year funding, without any core funding. Some of them don't even have a place to gather, really, whereas other ones, they've managed to find little funds here and there to make it work. Despite what happened, TRC 66 still needs to happen, despite all of the bumps and hiccups that happened. These young people are doing such hard work, and they really deserve to get compensated and have that support and resources that they need.

Comme vous l'avez dit, l'Appel à l'action 66 peut vraiment sauver la vie de jeunes. Vous l'avez constaté vous-même. Vous en êtes témoin et vous vivez cela jour après jour.

Vous avez également parlé de l'insécurité que vit votre organisme et d'autres organismes comme le vôtre. Ce sont des organismes communautaires, des groupes de la base composés de quelques personnes qui, jour et nuit, s'efforcent de faire ce qu'il faut. L'épuisement professionnel et l'insécurité sont des obstacles de taille, et je vous félicite de tenir le coup. En répondant au sénateur Brazeau, vous avez souligné le caractère particulier des organismes communautaires, qui sont dirigés par des jeunes et qui sont en contact avec les jeunes des communautés partout au pays. C'est exactement ce que visait l'Appel à l'action 66.

Votre expérience est malheureusement très courante. J'ai beaucoup travaillé au Canada et dans d'autres pays. Il peut être très difficile d'amener le gouvernement du Canada à reconnaître qu'il doit arroser les fleurs et non les mauvaises herbes, parce qu'il a de la peine à distinguer les fleurs des mauvaises herbes. Certaines mauvaises herbes ont l'art de s'attirer des faveurs.

Je suis vraiment désolée que votre organisme se soit retrouvé dans cette situation. Comme vous l'avez dit, cela arrive à d'autres aussi. Vous savez maintenant qu'il existe au Canada d'autres organismes semblables au vôtre qui accomplissent légitimement le travail à faire, que l'Appel à l'action 66 recommande et qui encouragent les remises en question et les enquêtes.

L'une des tâches principales du Sénat du Canada est d'enquêter, alors vous nous avez présenté une chose importante à comprendre. Notre comité, le Sénat du Canada, la Chambre haute du Canada, se doivent de savoir ce qui se passe dans le cadre de l'Appel à l'action 66 et d'autres recommandations. Nous devons comprendre quels types d'organismes ont été retenus et lesquels ont été exclus, et pourquoi. Merci d'avoir soulevé cette question aujourd'hui. À mon avis, cela fait partie de la vérité que nous devons découvrir afin de progresser vers la réconciliation que nous désirons tous atteindre, mais qui est loin de se réaliser. Je vous en remercie.

Je n'ai pas vraiment de questions à vous poser, mais pouvez-vous me dire si j'ai bien compris la situation?

Mme Fayant : Certainement. C'est bien ce qui s'était passé, malheureusement. Il y a des groupes de jeunes qui accomplissent encore ce travail sans financement pluriannuel et sans financement de base. Certains d'entre eux n'ont même pas de local où se réunir, alors que d'autres ont réussi à trouver des fonds ici et là pour fonctionner. Malgré ce qui s'est passé, malgré tous ces revers, nous assisterons à la mise en œuvre de l'Appel à l'action 66. Ces jeunes travaillent tellement fort qu'ils méritent vraiment d'être rémunérés et de recevoir le soutien et les ressources qu'il leur faut.

Senator Hartling: I appreciate you talking about the trauma and the things you are going through to stabilize your organization and to bring forward what needs to happen. I worked in non-profits for many years, and I know this is very difficult, especially for you dealing with people going through trauma and trying to get their work done at the same time. It's totally unacceptable. I appreciate you're here today to tell us.

Listening today, I felt a lot of emotion hearing your stories. Who helps you to debrief after and support you? I can see there is a lot of emotion. Are there people that are there that have your back, that can help you, that you can talk to and listen to?

Ms. Fayant: There's community, but again, more Indigenous people carrying the trauma that we're experiencing on a daily basis. Besides that, if it wasn't for our community and our elders — just yesterday we had a really beautiful ceremony. It was an elder that we work with. They don't ask for anything in return. They see the hard work we're doing, and it is, "Yes, I will be there for you, and I will do the ceremony for you." Besides that, we are just operating off of hope, just a hope when we're talking about reconciliation. We know there is funding for reconciliation. So, yes, that's what it really feels like.

Senator Hartling: I appreciate you coming forward and telling us, and now all of us know. Don't give up. There is hope. We have to make this happen somehow. I appreciate your courage, and know that we're here with you. Thank you.

Senator Audette: Mr. Chair, this is not a question. It's a commitment or a comment. You remember the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. We made sure that in the Calls for Justice, that we put the family, the women and the people who lost a loved one in the centre so that they can participate or co-create or be involved. For the people who want a safe life or to maintain a life, I think the grassroots organization has a say and a place. I see us walking under this bridge every day. I cannot pretend it doesn't exist here also.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank Gabrielle for being with us today.

I would now introduce our next witness, Jama Maxie, who was originally from White Bear First Nations in Saskatchewan. Jama will provide opening remarks of up to 10 minutes, followed by a question-and-answer session with committee members.

Jama Maxie, as an individual: Thank you so much for that.

La sénatrice Hartling : Je suis heureuse que vous ayez mentionné les difficultés et les obstacles que vous devez surmonter pour stabiliser votre organisme et pour souligner ce que nous devons faire. J'ai travaillé dans des organismes sans but lucratif pendant de nombreuses années, et je sais que c'est très difficile, surtout pour les gens qui font face à des difficultés tout en s'efforçant d'accomplir leur travail. C'est totalement inacceptable. Je suis heureuse que vous soyez ici aujourd'hui pour nous le décrire.

Votre témoignage m'a profondément émue. Qui écoute ce que vous endurez pour vous donner du soutien? Votre travail suscite beaucoup d'émotions. Avez-vous des gens qui vous appuient, qui peuvent vous aider, à qui vous pouvez vous confier et qui vous donnent des conseils?

Mme Fayant : Il y a les membres de la communauté, mais de nouveau, un grand nombre d'Autochtones subissent eux aussi les traumatismes que nous vivons quotidiennement. Heureusement que nous avons notre communauté et nos aînés — pas plus tard qu'hier, nous avons participé à une très belle cérémonie, dirigée par un aîné avec qui nous travaillons. Nos aînés ne demandent rien en retour. Ils voient tout le travail que nous accomplissons, et ils sont toujours prêts à nous soutenir et à diriger une cérémonie pour nous. À part cela, nous survivons grâce à l'espoir, l'espoir de vivre la réconciliation. Nous savons qu'il y a du financement pour la réconciliation. Alors oui, c'est vraiment ce que nous vivons.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie d'être venue nous en parler. Maintenant, nous savons tous ce que vous vivez. Ne lâchez pas, ne perdez pas espoir. Nous allons faire en sorte de la réaliser. J'apprécie votre courage. Sachez que nous sommes ici pour vous aider. Merci.

La sénatrice Audette : Monsieur le président, ceci n'est pas une question. C'est un engagement ou un commentaire. On se souvient de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. En produisant les appels à la justice, nous avons veillé à placer les familles, les femmes et les personnes qui avaient perdu un être cher au cœur de l'appel en les invitant à participer à son élaboration. Les organismes de la base sont cruciaux pour les gens qui manquent de sécurité ou qui ont besoin d'aide pour se maintenir en vie. Nous vivons cela tous les jours. Je suis convaincue que ce concept s'applique aussi à la situation qui nous occupe aujourd'hui.

Le président : Le temps de parole de ce témoin est écoulé. Je remercie Mme Fayant d'être venue nous parler aujourd'hui.

Je vous présente maintenant notre prochain témoin, M. Jama Maxie, qui est originaire des Premières Nations de White Bear, en Saskatchewan. M. Maxie fera une déclaration préliminaire d'un maximum de 10 minutes, suivie d'une période de questions et réponses avec les membres du comité.

Jama Maxie, à titre personnel : Merci beaucoup.

I was asked earlier why I wanted to be here. I had to think about that as I was walking down the hallway, and I think I formulated my answer. I want to give Indigenous people in this country hope. That's my life purpose, to give people hope.

One of my mentors is Jesse Thistle, a famous Canadian author. I met him while at university. He believes in what is called narrative therapy. I will provide some of that for you today.

Before I begin, I want to introduce myself. My name is Jama Maxie. I was born in Regina, Saskatchewan, and my reserve is White Bear First Nations. I'm from the Lakota people. I'm also Afro-Indigenous.

My *kookum* went to residential school, and my mother went through foster care. I grew up in foster care as well. I had two uncles who went to residential school and who died by suicide as a result of being in those schools. That's how my life's journey began. I was already against the odds, so to speak.

When I was growing up in foster care, I suffered. In the foster care system, I experienced all three forms of abuse: mental, physical and sexual. That is tattooed on my brain. As a result of that, when I aged out of foster care, I struggled mightily with addictions and alcoholism, and I found myself without a roof over my head. Being here today means a lot.

In 2018, I started to rediscover my culture, my identity and my spirit. I got sober, and I started to pursue education. I met Jesse Thistle at York University, and today I have the privilege to be sitting here. Many children do not have this privilege, and I don't take it lightly to be able to be here and speak what I believe. It's truth and reconciliation, and I'm telling you my truth.

As was mentioned earlier, the word "reconciliation" means rekindling, so to speak, of a relationship. If I had a relationship with you, I am rekindling it. We were once good friends, something happened, and I rekindle.

Indigenous people in this country have never had a good relationship with the government, so there is no reconciliation; it's conciliation. It's an immense process. That is what I believe to be true.

I strongly believe that Canada has a lot of changing to do. The biggest thing I wanted to talk about today is child welfare reform.

On m'a demandé tout à l'heure pourquoi je voulais comparaître devant vous. J'y ai réfléchi en marchant dans le couloir, et je pense avoir trouvé la réponse. Je veux donner de l'espoir aux peuples autochtones de ce pays. C'est le but de ma vie, donner de l'espoir aux gens.

L'un de mes mentors est M. Jesse Thistle, un auteur canadien célèbre. Je l'ai rencontré à l'université. Il croit en ce qu'on appelle la thérapie narrative. Je vais vous en donner un exemple aujourd'hui.

Avant de commencer, je vais me présenter. Je m'appelle Jama Maxie. Je suis né à Regina, en Saskatchewan, et ma réserve est la Première Nation de White Bear. Je fais partie du peuple lakota. Je suis également afroautochtone.

Mon *kookum* a vécu dans un pensionnat, et ma mère a été placée en famille d'accueil. J'ai aussi grandi en famille d'accueil. Deux de mes oncles sont allés au pensionnat et se sont suicidés après avoir vécu dans ces pensionnats. C'est ainsi que mon parcours de vie a commencé. J'avais tout contre moi dès le départ, pour ainsi dire.

En famille d'accueil, j'ai beaucoup souffert. Dans le système de familles d'accueil, j'ai vécu les trois formes de violence, la violence mentale, physique et sexuelle. Cette violence s'est ancrée dans mon cerveau. Par conséquent, après être sorti de ces familles d'accueil, j'ai développé de graves problèmes de toxicomanie et d'alcoolisme, et je me suis retrouvé sans abri. Je suis profondément reconnaissant d'avoir été invité ici aujourd'hui.

En 2018, j'ai commencé à redécouvrir ma culture, mon identité et mon esprit. Je me suis sorti de ma dépendance et j'ai commencé à faire des études. J'ai rencontré Jesse Thistle à l'Université York. Aujourd'hui, j'ai le privilège de témoigner ici. Beaucoup d'enfants n'ont pas ce privilège, et je ne prends pas à la légère le fait d'être ici et de pouvoir vous dire ce que je crois. Nous sommes à l'heure de la vérité et de la réconciliation. Je vous dis ma vérité.

Comme cela a été mentionné plus tôt, le mot « réconciliation » signifie raviver, pour ainsi dire, une relation. S'il avait existé une relation entre nous, si nous étions autrefois de bons amis, mais que quelque chose nous a séparés, je pourrais raviver la relation.

Les peuples autochtones du pays n'ont jamais eu de bonnes relations avec le gouvernement. Il ne s'agit donc pas de réconciliation, mais de conciliation. Il s'agit d'un processus colossal. C'est ce que je crois être vrai.

Je crois fermement que le Canada a beaucoup de choses à changer. La plus importante, celle dont je veux parler aujourd'hui, c'est la réforme de la protection de l'enfance.

As I mentioned earlier, I was one of those children who was scooped before their first birthday. Before I had any formal relationship with my mother, I was put in foster care and was raised in foster care my entire life. I didn't have a connection to my culture, to my land, to my cousins and aunts and uncles that I am meeting now at the age of 26. I didn't have a sense of identity. I was separated from my siblings. It impacted me in the form of mental health and addictions. At the young age of 21, I definitely thought of taking my own life many times and not being here anymore, because I was just existing.

In 2016, data released showed that 52% of the child welfare system is made up of Indigenous people, yet they make up only 8% of the population in this country. Those are horrendous numbers.

It's still impacting people the same way that it did in residential schools, and that is what we were talking about on September 30. People were being torn from their homes, communities, families, brothers, sisters and mothers. There was a loss of culture and a loss of connection to the land.

How I see child welfare reform is the colonial mandates that were made to take these children. There needs to be a better way of approaching that. As we know, colonialism has impacted Indigenous people, but specifically in the child welfare lens. What's a reasonable effort for a child to be taken? These colonial mandates, these investigations, all of these things come from that lens. There are no circles. There are no elders. There is nothing involved in that process. I told you earlier that I have a different definition of what today means to me.

Another thing that really bothers me is the way education is taught to people from kindergarten to Grade 12. I was raised in the child welfare system, and I was never taught about residential schools during my entire education. That's pathetic. I had to learn that on my own. It brings tears to my eyes when I think about it because that's my family. That needs to change. There needs to be a concrete curriculum taught in this country. We talk about all types of concepts, like the Holocaust and different things in history. What matters is that on September 30, people get to speak their truth. When people speak their truth, we can have better relations. We can repair and make amends.

I want to close by saying thank you to everyone who took the time to be here, but I call on other senators who are not here today to step up. Our voices matter. That's what matters, that people are heard. I want to see more representation of youth in

Comme je l'ai déjà mentionné, j'étais l'un de ces enfants qui ont été pris en charge dès leur première année. Avant de pouvoir établir une relation durable avec ma mère, j'ai été placé en famille d'accueil et j'ai été élevé en famille d'accueil toute ma jeunesse. Je n'avais aucun lien avec ma culture, ma terre, ni avec ma famille, ces cousins, tantes et oncles que je rencontre aujourd'hui à l'âge de 26 ans. Je n'avais pas d'identité. J'ai été séparé de mes frères et sœurs. Cela s'est traduit par des problèmes de santé mentale et de toxicomanie. À 21 ans, j'ai réellement, à maintes reprises, songé à me suicider, à disparaître parce que je ne faisais qu'exister.

Des données publiées en 2016 ont révélé que 52 % des enfants dans le système de protection de l'enfance sont des Autochtones, alors que ceux-ci ne représentent que 8 % de la population du pays. Ces chiffres sont effarants.

Des gens en demeurent marqués, de la même façon que dans les pensionnats, et c'est ce dont nous parlions le 30 septembre. Des jeunes ont été arrachés à leur foyer, à leur communauté, à leur famille, à leur mère et à leurs frères et sœurs. Il y a eu une perte de culture et une perte de lien avec la terre.

À mon avis, la réforme de la protection de l'enfance doit viser les mandats coloniaux qui ont été établis pour prendre en charge ces enfants. Il faut trouver une meilleure façon d'aborder la question. Comme nous le savons, le colonialisme a eu des répercussions sur les peuples autochtones, mais tout particulièrement sur le plan de la protection de l'enfance. Qu'est-ce qu'un effort raisonnable pour justifier qu'un enfant soit pris en charge? Ces mandats, les enquêtes, toutes ces choses découlent de cette optique coloniale. Il n'y a pas de cercles. Il n'y a pas d'anciens. Il n'y a rien dans ce processus. Je vous ai dit plus tôt que j'avais une définition différente de ce que le présent signifie pour moi.

Une autre chose qui me dérange vraiment, c'est la façon dont l'enseignement se fait, de la maternelle à la 12^e année. J'ai grandi dans le système de protection de l'enfance, et on ne m'a jamais parlé des pensionnats pendant toutes mes années à l'école. C'est pathétique. J'ai dû apprendre cela par moi-même. Les larmes me montent aux yeux quand j'y pense parce que c'est le cas de ma famille. Cela doit changer. Il faut au Canada un programme d'enseignement qui fait état des réalités concrètes. Nous parlons de toutes sortes de concepts, comme l'Holocauste et différents événements dans l'histoire. Ce qui importe, c'est que le 30 septembre les gens puissent exprimer leur vérité. C'est quand les gens disent la vérité qu'on peut améliorer les relations, qu'on peut réparer et faire amende honorable.

Je termine en remerciant tous ceux qui ont pris le temps d'être ici, mais j'invite les autres sénateurs qui ne sont pas ici aujourd'hui à se manifester. Nos voix importent. C'est ce qui importe : que les gens soient entendus. Je veux voir une

hierarchies like this and more people around the table. I have a dream that one day there will be an Indigenous Prime Minister in this country, and that's when reconciliation happens. *Meegwetch.*

The Chair: Thank you.

Senator Brazeau: Thank you for sharing your story and your truth. I don't have a question, but I want to say it's an honour to meet all of you today. I may not know what you have been through in its entirety, but I know a bit.

You were mentioning that your reason to go on is to provide hope. If I can give you some free advice, and I'm not all that old either, but use that to fuel you. It will help you. It's not just going to help you, but it will help a lot of Indigenous youth across the country. Thank you, *meegwetch.*

Mr. Maxie: Thank you.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Maxie. I'm glad you made it through to this point.

You said that you're really focused on reforming the foster care system, through which you have had a lot of suffering. I'm sure it's not easy to even talk about that.

This committee and the Senate passed Bill C-92, which has the intention, as you know, of reforming how Canada deals with child and family services. It is something that we studied and heard a lot of testimony on. You're raising it here today, and others have touched on it. For Indigenous peoples and communities to have jurisdiction over their own is so fundamental to the change that has to come. I'm assuming that's the reform you're looking for. That was passed three years ago now, right? Wow, time flies. Bill C-92 was passed three years ago, and we've seen some unevenness in terms of what has moved forward or not and some fights with different provincial governments over jurisdiction, et cetera.

I'm curious as to whether you have some feedback and advice for us. Part of our duty is not just to study bills, improve them and pass them, but it's also to follow up on bills. We thought they were great ideas and were all supportive, and we then have to ask what actually happened with that intention that became enshrined into law. If you have anything to say to us in terms of that, we'd welcome your thoughts.

meilleure représentation des jeunes dans des instances comme celle-ci et plus de gens autour de la table. Je rêve qu'un jour il y aura un premier ministre autochtone au pays, et c'est à ce moment-là que la réconciliation se fera. *Meegwetch.*

Le président : Merci.

Le sénateur Brazeau : Merci de nous avoir fait connaître votre histoire et votre vérité. Je n'ai pas de question, mais je tiens à dire que c'est un honneur de vous rencontrer tous aujourd'hui. Je ne sais peut-être pas tout ce que vous avez vécu, mais j'en sais maintenant un peu.

Vous avez mentionné que votre raison d'être est de donner de l'espoir. Si vous me permettez de donner un conseil, moi qui ne suis pas non plus très âgé, je vous dirais de préserver cette attitude pour soutenir votre action. Cela vous aidera. Cela ne va pas seulement vous aider, mais aider aussi beaucoup de jeunes Autochtones partout au pays. Merci. *Meegwetch.*

M. Maxie : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Maxie. Je suis heureuse que vous ayez pu vous rendre jusqu'ici.

Vous avez dit que vous vous occupez principalement de la réforme du système de placement en famille d'accueil, dont vous avez beaucoup souffert. Je suis certaine qu'il est même difficile pour vous d'en parler.

Le comité et le Sénat ont approuvé le projet de loi C-92, qui vise, comme vous le savez, à réformer la façon dont le Canada fournit les services à l'enfance et à la famille. C'est un sujet que nous avons étudié et sur lequel nous avons entendu beaucoup de témoignages. Vous soulevez la question aujourd'hui et d'autres l'ont déjà abordée. Pour les peuples et les communautés autochtones, le fait d'avoir compétence sur les leurs est tellement essentiel au changement qui doit s'opérer. Je suppose que c'est la réforme que vous souhaitez. Le projet de loi C-92 a été adopté il y a trois ans, n'est-ce pas? Que le temps passe vite. Voilà trois ans qu'il a été adopté, et nous avons constaté des écarts entre ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été et avons vu naître des querelles avec différents gouvernements provinciaux au sujet des sphères de compétence, et ainsi de suite.

J'aimerais savoir si vous avez des observations et des conseils à formuler à notre intention. Notre travail consiste non seulement à étudier les projets de loi, à les améliorer et à les adopter, mais aussi à en faire le suivi. Dans le projet de loi en question, nous pensions qu'il comportait d'excellentes idées et nous l'avons tous appuyé. Nous devons ensuite nous demander ce qu'il est advenu de cette intention qui a été inscrite dans la loi. Si vous avez quelque chose à nous dire à ce sujet, nous serions heureux de vous entendre.

Mr. Maxie: Yes, so about that bill. I do a lot of speeches across the province, specifically speaking to that. Jurisdiction of our own children is all we're asking for. And we make rules. We make policies. Because what I was trying to say — I sometimes don't articulate it right — is that those were colonial mandates made by the government, and those don't stick well when you're putting those mandate into these communities. That's why they're getting scooped. It's because what looks like poverty to one set of families isn't poverty, maybe, to an Indigenous family. What looks like dysfunction to a White family may not be the same. Also, too, getting back to how we should be dealing with things, which is in a circle and not just one person in a hierarchy making decisions. It should be people sitting around the community and family finding programs.

The Family Finding program is one of the best programs. I think it is going to be really beneficial for the child welfare system and for all agencies that get that jurisdiction in the Family Finding program. Say someone like me is removed from their community. I move to Toronto, and I'm about to be scooped, right? The Family Finding program is part of the agency, and they go in and look for members of that family to keep that person in the community. Whether that's an uncle or aunt, grandma, neighbour or schoolteacher, it doesn't matter. That way, we're reducing that number and keeping kids in their community. In the past, we have not made a reasonable effort to try and do that. We just made the decision. We didn't look into the communities, and then they got disconnected. Then the disconnection leads to loss of identity and further economic problems, addiction and all those problems later on in life.

I hope that helps.

Senator Coyle: The Family Finding program — does it exist?

Mr. Maxie: Yes. Native Child and Family Services of Toronto has a team of people that dedicate their time — their working hours — to that.

Senator Coyle: In Toronto.

Mr. Maxie: In Toronto.

Senator Coyle: It's a model.

Mr. Maxie: It's a model that can be used by people in Canada, and it's going to make a lot of changes.

M. Maxie : Oui, à propos de ce projet de loi. Je prononce beaucoup de discours dans la province précisément à ce sujet. L'exercice de la compétence sur nos propres enfants est tout ce que nous demandons. Et que nous établissions les règles, que nous élaborions les politiques. Parce que ce que j'essaie de dire — je ne l'exprime pas toujours correctement —, c'est qu'il s'agit de mandats coloniaux qui ont été établis par le gouvernement et que ces mandats ne tiennent pas la route lorsqu'on les exerce dans nos communautés. C'est en vertu de ces mandats qu'on en retire les enfants. Cela tient au fait que ce qui paraît être de la pauvreté chez tel groupe de familles n'est peut-être pas de la pauvreté pour une famille autochtone. Ce qui ressemble à un dysfonctionnement pour une famille blanche n'est peut-être pas la même chose pour une famille autochtone. Aussi, il faut revenir à la façon dont on devrait gérer ces situations, c'est-à-dire en créant un cercle, plutôt que de laisser les décisions à une seule personne dans une structure hiérarchique. Il devrait s'agir de gens présents dans la communauté et de responsables de programmes de recherche de famille.

Le programme Family Finding est l'un des meilleurs. Je pense que ce sera vraiment avantageux pour le système de protection de l'enfance et pour tous les organismes qui ont compétence en matière de recherche de famille. Disons qu'une personne comme moi est retirée de sa communauté. Elle déménage à Toronto et je suis sur le point d'être prise en charge, n'est-ce pas? Le programme Family Finding fait partie de l'organisme responsable, et il va chercher des proches pour garder cet enfant dans la communauté, qu'il s'agisse d'un oncle ou d'une tante, d'une grand-mère, d'un voisin ou d'un enseignant, peu importe. De cette façon, nous réduisons le nombre d'enfants pris en charge et les gardons dans leur communauté. Dans le passé, nous n'avons pas fait d'efforts raisonnables pour essayer de le faire. La décision était simplement prise d'office. Nous ne nous sommes pas tournés vers les communautés, si bien que les enfants ont été déconnectés. La déconnexion entraîne une perte d'identité et des difficultés économiques, la toxicomanie et toutes sortes de problèmes plus tard dans la vie.

J'espère que cela vous est utile.

La sénatrice Coyle : Le programme Family Finding existe-t-il?

M. Maxie : Oui. Les Native Child and Family Services de Toronto ont une équipe qui y consacre son temps, ses heures de travail.

La sénatrice Coyle : À Toronto.

M. Maxie : À Toronto.

La sénatrice Coyle : C'est un modèle.

M. Maxie : C'est un modèle qui peut servir à des gens au Canada et qui va apporter beaucoup de changements.

Senator Coyle: Thank you very much. I hear you.

Senator Audette: Thank you so much for sharing part of your life or your story with us. It's a gift and a privilege, but it's also a responsibility when you speak your truth, so I will say thank you to all of you.

I'm very new, being here for only one year. I have a few years yet, if the Creator is fine and okay with me — twenty-something years. How can we make sure that we Indigenize and have more circles here? How can we make sure that your voice is vibrating here and that we don't forget it?

Mr. Maxie: I think the biggest thing is just having people. There are a lot of people who can tell you about a lot of theory, right? We don't invite people that have lived experience to tables and places like that, but I think those impact more than any education could ever do. Like Jesse had told me, your experience is going to outweigh any degree you ever get in this world. I want to get a PhD one day, just like Jesse, but my lived experience matters more than that. So including those people — including elders and knowledge keeper — in talks around circles is vital. That's how things were done and should be done.

Senator Cordy: I'm not a member of the committee, but I decided I had to come and hear your voices today, and it's been truly wonderful.

You said earlier that your passion and your want is to give Indigenous people hope. I think hearing these voices of young people today is providing hope for people. I thank you for that. I used to be a teacher before I took this job, and when I hear young people sharing their voices to tell their stories, it really resonates with me. I'm sure it's resonating with people who are listening to us today.

All three of you spoke about intergenerational trauma. I just feel like we've spoken about intergenerational trauma for so many years — and I'm old enough to be at least your mother, if not your grandmother — and yet I still hear people say, "Why are we still talking about it? It happened so long ago." They don't understand that the trauma is passed down. I try to explain it, but my voice is not the same. I've not done it. So how do we get that story out so that people understand that it is intergenerational? It's sort of like the ball and chain that doesn't ever let go. How do you deal with that when you tell your story?

Mr. Maxie: I think, again, it comes from lived experience, right? If someone teaches what intergenerational trauma is from a textbook compared to me telling you the truth of what I just

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup. Je vous ai bien compris.

La sénatrice Audette : Merci beaucoup de nous avoir raconté une partie de votre vie ou de votre histoire. C'est un cadeau et un privilège, mais aussi une responsabilité, de vous entendre exprimer votre vérité. Je vous remercie donc tous.

Je suis nouvelle ici, depuis seulement un an. Il me reste encore quelques années, si le Créateur le veut, quelque chose comme 20 ans. Comment pouvons-nous faire en sorte de nous autochtoniser et d'avoir plus de cercles ici? Comment pouvons-nous nous assurer que votre voix soit entendue ici et qu'elle ne tombe pas dans l'oubli?

M. Maxie : Je pense que le plus important, c'est d'inviter des gens. Il y a beaucoup de gens qui peuvent vous parler longuement sur le plan théorique, n'est-ce pas? Cependant, nous n'invitons pas les gens qui ont une expérience vécue à des tables et à des endroits comme celui-ci, mais je pense que leur influence pèse beaucoup plus que n'importe quelles études. Comme Jesse me l'a dit, votre expérience pèsera plus lourd que n'importe quel diplôme d'études que vous obtiendrez dans ce monde. Je veux obtenir un jour un doctorat, tout comme Jesse, mais mon expérience vécue est plus importante que cela. Il est donc essentiel d'inclure ces gens — notamment les anciens et les gardiens des savoirs — dans les cercles de discussion. C'est ainsi que les choses ont été faites dans le passé et devraient être faites.

La sénatrice Cordy : Je ne suis pas membre du comité, mais j'ai décidé que je devais venir entendre vos voix aujourd'hui et je m'en félicite grandement.

Vous avez dit plus tôt que votre passion et votre désir étaient de donner de l'espoir aux peuples autochtones. Je pense que le fait d'entendre ces voix de jeunes aujourd'hui donne de l'espoir aux gens. Je vous en remercie. J'étais enseignante avant d'accepter le poste que j'occupe et, lorsque j'entends des jeunes raconter leur histoire, cela m'interpelle vraiment. Je suis certaine que les gens qui nous écoutent aujourd'hui se sentent interpellés également.

Tous trois, vous avez parlé de traumatisme intergénérationnel. J'ai l'impression que nous en parlons depuis tellement d'années — et j'ai l'âge de votre mère au moins, sinon de votre grand-mère — et pourtant j'entends encore les gens dire : « Pourquoi en parlons-nous encore? C'est arrivé il y a si longtemps. » Ils ne comprennent pas que le traumatisme est transmis. J'essaie de l'expliquer, mais ma voix ne porte pas et j'ai donc cessé de le faire. Comment faire pour que les gens comprennent que c'est intergénérationnel? C'est un peu comme un boulet dont on ne peut jamais se débarrasser. Comment composez-vous avec cela quand vous racontez votre histoire?

M. Maxie : Encore une fois, je pense que cela tient à l'expérience vécue, n'est-ce pas? Si quelqu'un enseigne ce qu'est un traumatisme intergénérationnel à partir d'un manuel, par

told you, which is the pain and actual suffering of what intergenerational trauma looks like — as I mentioned, my kookum and my two uncles had passed away — that's real life. That's no textbook. People listen to that. Canadians will listen to that. You can watch a bunch of films and you can do all that stuff, but nothing beats real-life experience, so we need to continue to share those real-life experiences. I think the average Canadian gets more out of that than reading any textbook or literature on what happened. When you hear someone tell you how jacked up it was to live the life that you did, there's an impact.

The Chair: With that, the time for this panel is now complete. Thank you, Jama Maxie, for meeting with us today.

I will now introduce our next and final witness for today. Tyrone Sock is from the Elsipogtog First Nation in New Brunswick. Tyrone will provide opening remarks of up to 10 minutes, followed by a question-and-answer session with the committee members.

Tyrone Sock, as an individual: [*Indigenous language spoken*]. I'm Tyrone and I'm from Elsipogtog. I'm here to share my journey with you guys today, and my story starts at my foundation, my family, friends and community. With their love, support and guidance, I feel I can overcome everything. At 29 years old, I walk with the scars of a lifetime of living, from suicides to terrible accidents, many ups and downs, doubts and uncertainties. My scars have this ability to remind me my past was real, and what is real offers knowledge, understanding and the ultimate forgiveness.

From an early age, I developed a passion for hockey. My father was an assistant coach for many years during minor hockey and was loved by every player and parent we crossed paths with. Hockey created a community for us and friendships that will last a lifetime. Our love of the game and brotherhood had made us into a championship team for many years. This was a great life lesson for all of us who were part of the team and helped us all as individuals get to the next level, not only in hockey, but in life. I went on to play major junior hockey for the Saint John Sea Dogs and became a role model for our community. When you work hard and have fun, anything is possible.

I've been fishing lobster and snow crab alongside my father for 10 years. It has been 17 months since our fishing vessel *Tyhawk* capsized 10 miles off the coast of Cape Breton. We lost my father that day, and that has since shifted the way I look at life. The Creator had other plans for me. A man who did everything for his family, friends and community was gone in an

contraste avec moi qui exprime la vérité que je viens de vous livrer, c'est-à-dire la douleur et la souffrance réelle qui résultent d'un traumatisme intergénérationnel — comme je l'ai mentionné, ma *kookum* et mes deux oncles étaient décédés —, c'est la vraie vie. Ce n'est pas un manuel. Les gens écouteront. Les Canadiens y prêteront l'oreille. Vous pouvez regarder beaucoup de films et faire toutes sortes de choses, mais rien ne vaut l'expérience de la vie réelle. Nous devons donc continuer de faire connaître ces expériences de la vie réelle. Je pense que le Canadien moyen en retire plus que s'il lisait un manuel ou de la documentation sur ce qui s'est passé. Lorsque vous entendez quelqu'un reconnaître à quel point votre vie a été bouleversée, c'est qu'il y a eu un impact.

Le président : Sur ce, le temps prévu pour ce groupe de témoins est écoulé. Merci, Jama Maxie, de nous avoir rencontrés aujourd'hui.

Je vous présente maintenant notre prochain et dernier témoin d'aujourd'hui. Tyrone Sock est de la Première Nation d'Elsipogtog, au Nouveau-Brunswick. M. Sock fera une déclaration préliminaire d'au plus 10 minutes, qui sera suivie d'une période de questions et réponses.

Tyrone Sock, à titre personnel : [*Mots prononcés dans une langue autochtone*]. Je m'appelle Tyrone et je viens d'Elsipogtog. Je suis ici aujourd'hui pour vous faire part de mon parcours, et mon histoire commence avec ma fondation, ma famille, mes amis et ma communauté. Grâce à leur amour, à leur soutien et à leurs conseils, je sens que je peux tout surmonter. À 29 ans, je porte les cicatrices des événements marquants de ma vie, les suicides, les terribles accidents, les hauts et les bas, les doutes et les incertitudes. Mes cicatrices me rappellent que mon passé était réel, et ce qui est réel apporte la connaissance, la compréhension et l'ultime pardon.

Dès mon plus jeune âge, j'ai eu la passion du hockey. Mon père a été entraîneur adjoint pendant de nombreuses années au hockey mineur et il était aimé de tous les joueurs et parents que nous avons rencontrés. Le hockey a créé pour nous un esprit de communauté et des amitiés qui dureront toute la vie. Notre amour du jeu et notre fraternité ont fait de nous une équipe championne pendant de nombreuses années. Pour tous les membres de l'équipe, c'était une excellente leçon de vie qui nous a tous aidés à atteindre le niveau suivant, non seulement au hockey, mais dans la vie. J'ai ensuite joué au hockey junior majeur pour les Sea Dogs de Saint John et je suis devenu un modèle dans notre communauté. Quand on travaille fort tout en y trouvant plaisir, tout est possible.

Je pêchais le homard et le crabe des neiges avec mon père depuis 10 ans quand, il y a 17 mois, notre bateau de pêche, le *Tyhawk*, a sombré à 10 milles au large du cap Breton. Mon père a péri ce jour-là, et cette tragédie a modifié ma vision de la vie. Le Créateur avait fixé une autre destinée pour moi. Un homme qui faisait tout pour sa famille, ses amis et sa communauté avait

instant. I will forever be grateful for the teachings and lessons my father taught me during his short 49 years here. I will continue to implement these teachings into my everyday life. Watching someone lead by example is way more powerful and inspiring than being told what to do.

When my father passed away, I wanted to do something to honour his legacy. My father loved how golf tournaments brought people together. With the community's support and help from sponsorships, we were able to host our first annual Jumbo Hockey Development Camp, which was completely free for 100 Indigenous and non-Indigenous kids aged 9 to 5 in our community to take part. The instructors of the camp were all local hockey players coached by my father at some point in their careers. He would be proud of us giving back to the community.

Last October, I got the opportunity to coach a Junior B hockey team, teaching a group of young men, Indigenous and non-Indigenous, to become one family and unite as one team, which has been rewarding. Being active in the community on a weekly basis helped with my healing journey and keeps me motivated to keep learning and to keep teaching.

In the journey of education, there's no destination. I figured this out the hard way. For several years, I thought I had it figured out and did not want anything new in my life, but I did not realize that the moment you settle down into one place, you stop growing. The Creator has a plan for every single one of us. The moment you get off track, you will be slapped in the face with a new set of teachings to put you back on track.

For myself, it was losing my father in a very tragic fishing accident, a boat I was supposed to be on. The Creator had another path for me. I spent many days wondering about the what-ifs. This was only bringing me to a darker place. I soon realized that something needed to be changed. I enrolled in school, at University of New Brunswick, to become a teacher and began taking part in sweat lodge ceremonies in the summer of 2021. This helped me release any negative energy I was holding on to and helped open up my mind and heart. It was hearing the stories and struggles from other community members when I realized I was not alone.

My goal as an educator will be to help students unlock the sacred knowledge already living inside them and to open them up to the endless number of connections we have living around us. Rather than chasing things like fame, wealth and status, I want my students to spend time creating good words, good feelings, good relationships and good memories. A teacher is not meant to be a mediator between you and the Creator. They are

disparu en un instant. Je serai éternellement reconnaissant pour les enseignements et les leçons que mon père m'a prodigués au cours de ses 49 brèves années. Je continuerai d'appliquer ses enseignements dans mon quotidien. Voir quelqu'un prêcher par l'exemple est beaucoup plus valable et inspirant que de se faire dire quoi faire.

À la suite du décès de mon père, j'ai voulu faire quelque chose pour honorer sa mémoire. Mon père se réjouissait de voir comment les tournois de golf rassemblaient les gens. Grâce au soutien de la communauté et à l'aide de commanditaires, nous avons pu organiser notre premier camp annuel de développement du hockey jumbo, qui était entièrement gratuit pour 100 enfants autochtones et non autochtones âgés de 9 à 5 ans de notre communauté. Les instructeurs du camp étaient tous des joueurs de hockey locaux dont mon père avait été l'entraîneur à un moment ou l'autre dans leur carrière. Il serait fier de nous voir donner en retour à la communauté.

En octobre dernier, j'ai eu l'occasion d'entraîner une équipe de hockey junior B et d'enseigner à un groupe de jeunes hommes, autochtones et non autochtones, à se fondre en une seule famille et à s'unir en une seule équipe. L'expérience a été enrichissante. Le fait d'être actif dans la communauté chaque semaine m'a aidé dans mon parcours de guérison et me pousse à continuer d'apprendre et d'enseigner.

Sur le chemin de l'éducation, il n'y a pas de destination. Je l'ai compris à mes dépens. Pendant bien des années, je pensais avoir tout compris et je ne voulais rien de nouveau dans ma vie, mais je ne me rendais pas compte qu'à partir du moment où on s'enracine quelque part, on cesse de croître. Le Créateur a tracé une voie pour chacun d'entre nous. Dès qu'on s'écarte de sa voie, de nouveaux enseignements inattendus nous y ramènent brutalement.

Pour ma part, j'ai perdu mon père dans le tragique naufrage d'un bateau sur lequel j'étais censé me trouver. Le Créateur m'avait tracé une autre voie. J'ai passé des jours et des jours à me poser des questions sur ce qui aurait pu arriver. Cela ne faisait qu'assombrir la situation. J'ai vite compris qu'il fallait changer quelque chose. Je me suis inscrit à l'Université du Nouveau-Brunswick en éducation et j'ai commencé à participer aux cérémonies de la suerie à l'été 2021. Cela m'a aidé à éliminer toute énergie négative que je recelais en moi et à ouvrir mon esprit et mon cœur. C'est en entendant les histoires et les difficultés d'autres membres de la communauté que j'ai pris conscience que je n'étais pas le seul à subir des épreuves.

Mon objectif en tant qu'éducateur sera d'aider les élèves à découvrir les connaissances sacrées qui sont déjà en eux et de les ouvrir aux innombrables connexions qui composent leur entourage. Plutôt que d'aspirer à des choses comme la renommée, la richesse ou le statut social, je veux que mes élèves passent du temps à forger de beaux mots, de beaux sentiments, de belles relations et de beaux souvenirs. L'enseignant n'a pas

only meant to help you access the divine wisdom already living within. When you are connected to your inner teacher, everyone becomes a teacher and everything becomes a lesson.

As a father of two young children, I am beginning to see that we are all sent by the Creator to be teachers for one another with our own unique gifts. These gifts are much more powerful if we use them collaboratively, helping the community as a whole. The Indigenous way of life has always been communal. The goal of living this way is to provide the needs of the entire group rather than the desires of individuals. In tribal traditions, cooperation is highly valued. Everyone has a skill and a role to share, and no skill is better than the other.

[Indigenous language spoken]. All my relations.

The Chair: We will now begin the question and answer part of the session.

Senator Hartling: Thank you for sharing your story. We talked a bit this morning, so I got to know you. You're from near where I'm from.

Can you talk about your education program? I believe the program is a bit different because it's involving some of your own teachings. Can you talk about that and how that might be helpful?

Mr. Sock: I'm part of a four-year program called the Wabanaki Bachelor of Education. It's a cohort of 32 Indigenous students across the province of New Brunswick. We have a few in Quebec and Nova Scotia as well. It's tailored towards working students. Mostly everyone is working in the school right now. At the start of the four years, we went to Lake Magaguadavic for a four-day on-the-land teaching. We had elders from across the province come teach us how to teach traditional knowledge. The fourth year includes our internship at the schools. It's a really great program, and we're going to see a lot of change in our education system from this. I truly believe it.

Senator Hartling: Thank you very much for sharing. I know we will. With you there, I'm sure it's going to make a lot of change. Thank you.

Mr. Sock: Thank you.

pour mission d'être un médiateur entre telle personne et le Créateur. Il n'est censé qu'aider à accéder à la sagesse divine déjà présente en chacun. Lorsqu'on est au contact de son enseignant intérieur, tous les gens deviennent enseignants et toute chose devient leçon.

Étant père de deux jeunes enfants, je commence à voir que nous sommes tous envoyés par le Créateur pour enseigner les uns aux autres, chacun avec les dons qui lui sont propres. Ces dons sont beaucoup plus féconds s'ils sont employés de concert avec l'ensemble de la communauté. Le mode de vie autochtone a toujours été communautaire et a pour finalité de répondre aux besoins de tout le groupe plutôt qu'aux désirs des individus. Dans les traditions tribales, la coopération est hautement valorisée. Chacun a des aptitudes et un rôle à exercer, et aucune aptitude n'est tenue pour supérieure à une autre.

[Mots prononcés dans une langue autochtone]. Toutes mes relations.

Le président : Nous passons maintenant à la période des questions.

La sénatrice Hartling : Merci de nous avoir raconté votre histoire. Nous avons conversé ce matin et j'ai donc eu l'occasion de vous connaître un peu. Vous venez du même coin de pays que moi.

Pouvez-vous nous parler de votre programme d'études? Je crois que le programme est un peu différent parce qu'il fait appel à certains de vos propres enseignements. Pouvez-vous nous en parler et nous dire en quoi cela pourrait être utile?

M. Sock : Je participe à un programme de quatre ans appelé le baccalauréat en éducation Wabanaki. Il regroupe une cohorte de 32 étudiants autochtones du Nouveau-Brunswick. Il y en a aussi quelques-uns du Québec et de la Nouvelle-Écosse. Il est adapté aux étudiants qui travaillent. Presque tous travaillent en milieu scolaire en ce moment. Au tout début du programme, nous nous sommes rendus au lac Magaguadavic pour quatre jours d'enseignement en pleine nature. Des aînés de toute la province sont venus nous apprendre comment enseigner le savoir traditionnel. La quatrième année est celle de notre stage dans les écoles. C'est un excellent programme et il suscitera beaucoup de changements dans notre système d'éducation. Je le crois vraiment.

La sénatrice Hartling : Merci beaucoup de votre témoignage. Je suis convaincue que nous réussirons. Avec vous, je suis certaine que de nombreux changements se produiront. Merci.

M. Sock : Merci.

The Chair: Tyrone, what would it mean for your community and nation to be able to exercise our rights-based fisheries and to do so safely and fully? After 23 years of failing to uphold *Marshall*, what message would you send to the federal government?

Mr. Sock: I can speak on behalf of my father, because he was a fisherman for 25 years and I watched him struggle. He broke down in his second year of fishing because his boat broke down, and he had no money for his family to feed us. So he —I'm sorry.

The Chair: Take your time.

Mr. Sock: He did everything he could to provide for us. It was his passion for fishing that made him a great fisherman. It doesn't matter if you're a fisherman for 25 years or 5 years, there's always a chance of terrible accidents of happening.

I got off track from your question. He didn't have the rights to his boat, so when he went to the bank to try to get loans, they declined him. On paper, he did not own the boat; it was a band-owned licence and a band-owned boat. So my message would be for us to have a louder voice at the table, because the day before the accident happened, we requested a delay in the season. There was only one person, and I don't think she had a seat at the table. I truly believe we need a louder voice.

The Chair: For sure. Thank you for that, Tyrone.

Senator Arnot: Thank you, Tyrone, for coming here today and sharing your story.

I'll just make a couple of comments. I've said publicly many times that First Nations people look at the world in a different way than non-Indigenous people do. There is a lot that non-Indigenous people can learn from the way Indigenous people look at the world. I get the sense you will be teaching a lot of non-Indigenous people and Indigenous people.

I also have a profound respect for professional educators — teachers. Teachers are the leaders of change. You have a classroom. You're a role model. You shape the future of our communities. You're an agent of change. With your passion, commitment and motivation, you will be a tremendous agent for change and a great teacher. Thank you.

Senator Brazeau: Thank you for sharing your story.

I didn't know your father, but I know he's darn proud of you. So am I, and I know my colleagues are as well. One thing that

Le président : Monsieur Sock, qu'est-ce que cela signifierait pour votre communauté et votre nation de pouvoir exploiter nos pêches en vertu de droits reconnus et de le faire pleinement et en toute sécurité? Après 23 ans de non-respect de l'arrêt *Marshall*, quel message adresseriez-vous au gouvernement fédéral?

M. Sock : Je peux parler au nom de mon père, car il a été pêcheur pendant 25 ans et j'ai vu comme il a dû lutter pour s'en sortir. Il s'est effondré à sa deuxième année de pêche parce que son bateau n'était pas en état de prendre la mer. Il n'avait pas d'argent pour nous nourrir. Il... Excusez-moi.

Le président : Prenez votre temps.

M. Sock : Il a fait tout ce qu'il pouvait pour nous aider. C'est sa passion pour la pêche qui a fait de lui un grand pêcheur. Peu importe que vous soyez pêcheur pendant 25 ou 5 ans, il y a toujours le risque que de terribles accidents se produisent.

Je me suis écarté de votre question. Il n'était pas propriétaire de son bateau, si bien que, lorsqu'il s'est adressé à la banque pour obtenir des prêts, il a essuyé un refus. Sur papier, il n'avait pas la propriété du bateau; le permis de pêche et le bateau étaient au nom de la bande. Mon message serait donc d'avoir une voix plus forte à la table, puisque la veille de l'accident nous avons demandé un report de la saison de pêche. Nous n'avions qu'une seule personne pour nous représenter, et je ne pense pas qu'elle avait un siège à la table. Je crois sincèrement que nous avons besoin d'une voix plus forte.

Le président : C'est évident. Merci, monsieur Sock.

Le sénateur Arnot : Merci, monsieur Sock, d'être venu ici aujourd'hui et de nous avoir raconté votre histoire.

J'aimerais faire quelques observations. J'ai dit publiquement à maintes reprises que les gens des Premières nations voient le monde différemment des non-Autochtones. Il y a beaucoup que les non-Autochtones peuvent apprendre de la façon dont les Autochtones voient le monde. J'ai le sentiment que vous allez apprendre beaucoup de choses aux non-Autochtones et aux Autochtones.

De plus, j'ai un profond respect pour les éducateurs professionnels, les enseignants. Les enseignants sont les moteurs du changement. Comme vous dirigez une salle de classe, vous êtes forcément un modèle. Vous façonnez l'avenir de nos communautés. Vous êtes un agent de changement. Du fait de votre passion, votre engagement et votre motivation, vous ne manquerez pas d'être un excellent agent de changement et un excellent enseignant. Merci.

Le sénateur Brazeau : Merci de nous avoir raconté votre histoire.

Je n'ai pas, bien sûr, connu votre père, mais je ne doute pas qu'il soit très fier de vous. Je le suis également et je sais que mes

Indigenous people have, and it's unfortunate, but we are survivors. Unfortunately, there are some who are not as lucky as we are.

Having said that, I would just like to know — and you don't have to answer; it's a personal question — but how were you able to move beyond the trauma of the death of your father? Your life could have taken a different path. I'm always interested in knowing what kept you going to move forward and what has led you to be here today.

Mr. Sock: I have the right to be angry, and anger was only making me feel sick. I didn't want to carry this anger any longer, so I decided to take matters into my own hands. I'm the one in charge. I'm the one in charge here, and so is everyone else. It's my children. I look at my children, and if they see me angry, they're going to be angry. They want to see their father happy. At the end of the day, they're my children, and the cycle will end right here.

Senator Brazeau: Good for you.

Senator Bovey: I'm not a member of this committee, but I'm very moved by what all of you have said.

I'm particularly moved by your comments about the land. In the many years I've had the privilege of teaching, I've asked people the definition of "culture." I've learned most from my Indigenous students who have said that culture is the land. You talked in response to Senator Hartling about the beginning of your program on the land, and I want to pick up from where Senator Arnot left off, because I agree that non-Indigenous people have an awful lot to learn from you. Is there a way you can take your teachings of the land and expose them to some of us who don't have that in our blood memory?

Mr. Sock: I'd have to bring you right out to the land.

Senator Bovey: I'll come. I was up in Gjoa Haven the other day doing just that, so I'll come.

Senator Coyle: Thank you so much, Mr. Sock. You already are a fabulous educator.

Is this wonderful program you're a part of preparing you to work in the regular school system? I don't know if New Brunswick — we have Mi'kmaq schools in Nova Scotia, but I don't know if you have them in your communities also — Mi'kmaq or Maliseet schools — or are you going to be in the regular school system? Also, what is the relationship if you do have those schools?

collègues le sont tout autant. Il y a un trait qui caractérise les Autochtones, et c'est malheureux; c'est que nous sommes des survivants. Malheureusement, il y en a qui ne sont pas aussi chanceux que nous.

Cela dit, j'aimerais simplement savoir — et vous n'avez pas à répondre puisqu'il s'agit d'une question personnelle — comment vous avez pu surmonter le traumatisme de la mort de votre père? Votre vie aurait pu prendre un tout autre tournant. J'aimerais savoir — je me pose toujours la question — ce qui vous a permis d'aller de l'avant et ce qui vous a amené ici aujourd'hui.

M. Sock : J'avais droit à la colère, mais la colère ne faisait que me rendre malade. Je ne voulais plus porter cette colère en moi et j'ai donc décidé de prendre les choses en main. Je suis maître de moi-même. C'est moi qui suis responsable ici, tout comme les autres. Il s'agit de mes enfants. Je regarde mes enfants, et s'ils me voient en colère, ils vont l'être aussi. Ils veulent que leur père soit heureux. Au bout du compte, ce sont mes enfants, et le cycle de la colère se terminera ici.

Le sénateur Brazeau : Tant mieux pour vous.

La sénatrice Bovey : Je ne suis pas membre du comité, mais je suis très touchée par ce que vous avez tous dit.

Je suis particulièrement touchée par ce que vous avez dit au sujet de la terre. Au cours des nombreuses années où j'ai eu le privilège d'enseigner, j'ai demandé aux gens la définition de « culture ». J'ai surtout appris de mes élèves autochtones qui ont dit que la culture, c'est la terre. En réponse à la sénatrice Hartling, vous avez parlé du début de votre programme qui s'est passé en pleine nature, sur la terre, et je veux reprendre là où le sénateur Arnot s'est arrêté parce que je reconnais que les non-Autochtones ont beaucoup à apprendre de vous. Y a-t-il moyen de prendre vos enseignements de la terre et de les exposer à certains d'entre nous qui n'ont pas cela dans notre mémoire ancestrale?

M. Sock : Il faudrait que je vous amène directement sur la terre.

La sénatrice Bovey : J'y irais volontiers. J'étais justement à Gjoa Haven l'autre jour pour cela. Je vais donc y aller.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Sock. Vous êtes déjà un éducateur exceptionnel.

Est-ce que ce merveilleux programme auquel vous participez vous prépare à travailler dans le système scolaire ordinaire? Nous avons des écoles micmaques en Nouvelle-Écosse, mais je ne sais pas si au Nouveau-Brunswick vous avez des écoles micmaques ou malécites dans vos communautés. Allez-vous être intégrés au système scolaire ordinaire? De plus, si vous avez de telles écoles, quelle est la relation avec elles?

Mr. Sock: They recommend that we go into a First Nations school, and it's elementary. We have the option to take our certified. Thank you.

The Chair: The time for this panel is now complete. I wish to thank Tyrone Sock for meeting with us today.

That brings us to the end of our meeting time. We have a hard stop at three o'clock. *Wela'lin*, thank you, to the five Indigenous youth who joined us today. I know I speak for all when I say that your testimony was moving and inspiring.

On a personal note, I want to add that I'm so appreciative of you and all Indigenous youth who are working tirelessly to make a difference. I know the journey has not been an easy one; yet you've shown tremendous courage and determination. I applaud your efforts and wish you the absolute best in the future.

(The committee adjourned.)

M. Sock : On recommande que nous allions dans une école des Premières Nations, et au niveau élémentaire. Nous avons la possibilité d'y obtenir notre certification. Merci.

Le président : Le temps prévu pour ce témoin est écoulé. Je remercie Tyrone Sock d'être venu nous rencontrer aujourd'hui.

Cela nous amène à la fin de notre réunion. Nous devons nous arrêter à 15 heures. *Wela'lin*, merci aux cinq jeunes autochtones qui se sont joints à nous aujourd'hui. Je sais que je parle au nom de tous en disant que vos témoignages ont été émouvants et inspirants.

Sur une note personnelle, je tiens à ajouter que je vous suis très reconnaissant, ainsi qu'à tous les jeunes autochtones qui travaillent sans relâche pour faire avancer les choses. Je sais que le parcours n'a pas été facile, mais vous faites preuve d'un courage et d'une détermination extraordinaires. Je vous félicite de vos efforts et je vous souhaite la meilleure des chances pour l'avenir.

(La séance est levée.)
